

NOUVELLES
DU

LIVRE **A**NCIEN

N° 128

I^{er} semestre 2013

NOUVELLES DU LIVRE ANCIEN

N° 128
1^{er} semestre 2013

Depuis le n° 120
(été-automne 2008),
les *NLA* sont publiées en ligne
et seule l'adhésion
à l'Association des Amis des *NLA*
permet de recevoir la revue
imprimée sur papier
et de participer aux activités
de l'association.

Association des Amis des *Nouvelles du Livre Ancien*, adhésion 2013

à photocopier et à retourner à l'attention
d'Isabelle de Conihout, secrétaire de l'AANLA, 7, rue Dupont-des-Loges 75007 Paris.

Le formulaire se trouve également sur le site de l'AANLA : www.amisnla.org, rubrique « Adhésion ».

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Courriel *

* à transcrire lisiblement ou envoyer un courriel donnant vos coordonnées
à conihout@bibliotheque-mazarine.fr avec en objet « AANLA 2013 ».

- J'adhère à l'Association des Amis des *NLA* comme membre actif et je recevrai les *NLA* (version papier).
Je verse 15 € (tarif réservé aux personnes privées).
- J'adhère à l'Association des Amis des *NLA* comme institution ou membre bienfaiteur
(précisez en rayant la mention inutile) et je recevrai les *NLA* (version papier).
 - Je verse 40 €.
 - Je désire recevoir une attestation de paiement de ma cotisation à l'AANLA.

J'adresse mon règlement :

- Par virement bancaire, frais à ma charge, au Crédit lyonnais, Agence centrale,
19, boulevard des Italiens 75002 Paris, Code banque : 30002. Indicatif : 00561. Compte n° 450309 H.
BIC : CRLY FRPP 561. IBAN : FR17 3000 2005 6100 0045 0309 H55.
- Par chèque bancaire ci-joint à l'ordre des Amis des *NLA* (ce mode de paiement n'est possible
que si vous disposez d'un compte bancaire en France).

La charte de la conservation en bibliothèque

***E**n 2011, le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ont pris l'initiative d'élaborer, au sein d'un groupe de travail de dix conservateurs et conservateurs généraux de bibliothèque, une charte de la conservation en bibliothèque.*



***L'**objectif était triple : énoncer les grands principes de la conservation dans les bibliothèques ; présenter des orientations d'avenir dans quelques secteurs en cours d'évolution tels que la conservation-restauration des documents patrimoniaux ou la conservation à long terme des objets numériques ; réguler les pratiques professionnelles dans un contexte général d'autonomie croissante des établissements, de diversification des métiers et de perte des compétences traditionnelles. Le document s'adresse aux bibliothécaires responsables de collections de conservation, même s'il intéresse aussi d'autres métiers, notamment les conservateurs-restaurateurs.*



***L'**enjeu de la charte n'était pas de redoubler le dispositif législatif, réglementaire et normatif existant mais de récapituler la doctrine professionnelle, de dégager les bonnes pratiques dans les situations préparatoires, incertaines ou de conflit et de poser les jalons d'une déontologie des professions de la conservation. Un travail de préparation bibliographique et théorique approfondi a précédé l'élaboration du texte. Les options retenues se sont dégagées à l'issue de débats dont l'ambition n'était pas de faire œuvre originale mais de s'appuyer sur les consensus de la communauté scientifique et professionnelle lorsqu'ils existaient et, dans les autres cas, de tenir une position équilibrée et cohérente par rapport aux réalités rencontrées.*



***L'**e choix formel d'une charte impliquait un certain nombre de contraintes. En dehors d'un préambule exposant les motifs du document, 16 définitions de nature descriptive en fixent les notions constitutives. 134 articles de nature normative divisés en 12 chapitres exposent les recommandations : les quatre premiers chapitres sont méthodologiques, les suivants sont pratiques et opérationnels, le dernier aborde brièvement la conservation du point de vue des devoirs tant des établissements et de leurs usagers et partenaires que des professionnels de la conservation à l'égard des documents et des objets dont ils ont la responsabilité.*



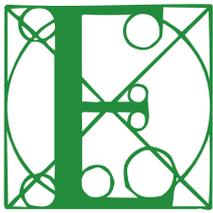
***U**n certain nombre de choix fondamentaux ont été effectués. Conservation courante et conservation patrimoniale n'ont pas été dissociées. Il a été privilégié la conception d'une patrimonialité décidée plutôt que d'une patrimonialité subie à partir de critères, notamment chronologiques, discutables. La conservation pérenne ou à long terme des documents nativement numériques et numérisés a été soumise aux principes généraux de la conservation. La doctrine de la restauration visant à réduire les interventions sur le document ou l'objet au mieux du moins, dans les limites fixées par la préservation de sa fonctionnalité et le ralentissement de sa détérioration, a été mise en avant. L'accent a été porté sur la documentation et l'évaluation à tous les stades du processus de conservation. D'autres orientations structurantes ont été adoptées sur la planification des actions, la formation différenciée des acteurs de la conservation, la collégialité mais aussi la responsabilité des décisions, l'utilisation des réseaux de coopération.*



***A**près une phase de validation professionnelle en 2012 auprès de divers partenaires professionnels, individuels ou associatifs, le document a été officiellement présenté lors des Journées du patrimoine écrit, au Havre, les 13 et 14 juin 2013. À partir de cette date, la charte sera proposée à l'adhésion des institutions qui se reconnaissent dans ses principes et ses recommandations et pourra accompagner certains des contrats et conventions que l'État est amené à passer en matière de conservation, pour les bibliothèques qui relèvent de son domaine d'intervention.*

Gérard COHEN

service du Livre et de la Lecture, ministère de la Culture et de la Communication



PARIS, ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES
ÉTUDES, CONFÉRENCE D'HISTOIRE
ET CIVILISATION DU LIVRE,
année 2012-2013

ENSEIGNEMENT

Outre les trois conférences de Jean-Dominique Mellot : « Corporations du livre, vie des ateliers et main-d'œuvre typographique sous l'Ancien Régime » (28 janvier, 22 avril et 27 mai) et un cycle consacré à la « librairie » brésilienne du XVI^e siècle au début du XX^e siècle, par Marisa Midori De Aecto (interventions des 4, 11, 18 et 25 février, précédées d'une introduction par Frédéric Barbier le 21 janvier), le programme de cette année comprenait les interventions suivantes : « Les livres pour tous aux XVIII^e et XIX^e siècles (Frédéric Barbier, les 12 novembre et 3 décembre), « Wolfenbüttel, Vienne, Göttingen : l'invention de la bibliothèque moderne en Allemagne à l'époque des Lumières » (F. Barbier, le 10 décembre), « L'inventivité des bibliothèques des Amis de l'instruction, 1861-1914 » (Agnès Sandras, le 17 décembre), « Les bibliothèques en Révolution, 1780-1821 » (F. Barbier, le 7 janvier), « L'abbé Grégoire, le vandalisme et les "livres nationaux" » (F. Barbier, le 14 janvier), « Antoine Alexandre Barbier, bibliothécaire de l'empereur » (Charles-Éloi Vial, le 11 mars), « De Sainte-Geneviève à la Bibliothèque impériale, Ernest Labrousse » (F. Barbier, le 18 mars), « La lecture publique en France au XIX^e siècle » (F. Barbier, le 25 mars), « Le modèle allemand et les bibliothèques universitaires du XIX^e siècle » (F. Barbier, le 8 avril), « La bibliothèque de l'université de Strasbourg, de l'Ancien Régime au XXI^e siècle » (F. Barbier, le 15 avril), « Qu'est-ce qu'une Bibliothèque nationale ? » (F. Barbier, le 13 mai).



PARIS, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, SÉMINAIRE
« L'ANNONCE FAITE AU LECTEUR (XVI^e-XVIII^e SIÈCLES)
DU LIVRE À SON PUBLIC », février-mai 2013

Pour sa deuxième année, le séminaire organisé par Annie Charon, Sabine Juratic et Isabelle Pantin, explore à nouveau l'émergence d'un réseau d'information autour du livre, entre commerce et érudition. L'accent porte cette année sur les moyens mis en œuvre, plus que sur les personnes : « Le marché du livre, XVI^e-XVII^e siècles » (Isabelle Pantin, le 8 février), « Commerce et publicité du livre au XVIII^e siècle » (Sabine Juratic, le 15 février), « L'annonce des éditions musicales au XVIII^e siècle » (Clara Fougerol, le 22 février), « Les périodiques et l'information sur les livres » (Isabelle Pantin et Sabine Juratic, le 1^{er} mars), « Les tables des journaux savants en Europe (fin XVII^e siècle - fin XVIII^e siècle) » (Jean-Pierre Vittu, le 22 mars), « La logique des catalogues de bibliothèque » (Frédéric Barbier, le 29 mars), « Les catalogues instruments d'information au lecteur » (Patrick Latour, le 5 avril), « Le marquis de Paulmy et l'information bibliographique » (Ève Netchine, le 19 avril), « L'annonce du livre rare » (Annie Charon, le 26 avril).



PARIS, SORBONNE, SÉMINAIRE « HISTOIRE SOCIALE,
ÉCONOMIQUE ET INSTITUTIONNELLE DE PARIS
ET DU ROYAUME DE FRANCE (XVII^e-XVIII^e SIÈCLE) »,
année 2012-2013

Le séminaire hebdomadaire de Reynald Abad était consacré cette année au livre, de Louis XIV à Louis XVI. La lecture suivie et le commentaire des mémoires de Malesherbe sur la librairie firent l'objet de huit séances, à côté de présentations d'ensemble : surveillance des autorités (censure, organisation des métiers du livre, répression policière, affaires fameuses) et fabrication du livre (papier, impression, reliure).



VENISE, FONDATION STUDIUM GENERALE MARCIANUM,
SÉMINAIRE « IL MATERIALE BIBLIOGRAFICO ANTICO RELIGIOSO :
FORME, STORIA E VALORIZZAZIONE », 2-4 mai 2013

Animé par Rudj Gorian, responsable du fonds ancien de la bibliothèque du Patriarcat de Venise, ce séminaire vise à sensibiliser les professionnels du livre aux spécificités du livre religieux ancien, dans toute sa diversité : bibles, ouvrages liturgiques, traités de théologie, mais aussi modestes ouvrages de catéchèse destinés à un public populaire.



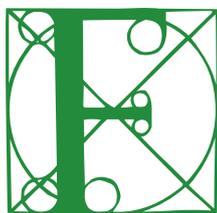
LYON, INSTITUT D'HISTOIRE DU LIVRE,
ÉCOLE D'ÉTÉ, 24-27 juin 2013

Deux des quatre cours proposés cette année concernent plus particulièrement les lecteurs des *NLA*. Celui de Kristian Jensen, consacré aux incunables (l'accent est mis sur les apports de la bibliographie matérielle, la recherche des provenances, la détection d'éventuelles falsifications) et celui de Nicholas Pickwood, sur les reliures européennes courantes à couverture souple de papier et de parchemin (1470-1830).



CASTIGLIONE DEL TERZIERE, ÉCOLE D'ÉTÉ, « LA CIVILISATION
ITALIENNE ET EUROPÉENNE DU LIVRE », 25 juin - 2 juillet 2013

Destinée aussi bien à des étudiants qu'à des professionnels du livre, cette école d'été organisée par Edoardo Barbieri près de Carrare propose conférences et visites (bibliothèque du château de Castiglione del Terziere, Bibliothèque Palatine et musée Bodoni de Parme, musée de l'Imprimerie de Fivizzano). L'époque considérée est celle de la presse à bras, du XV^e au XVIII^e siècle. En plus d'E. Barbieri, déjà cité, y interviennent James Clough (« Giambattista Bodoni, l'homme et son œuvre, approche critique »), Fabrizio Govi (« Le commerce du livre ancien en Italie »), Alessandro Ledda (« Le livre imprimé en Sardaigne aux XV^e et XVI^e siècles »), Paolo Tiezzi Maestri et Elisa Ruiz Garcia (« Manuscrits italiens dans les collections espagnoles »), Piero Scapecchi (« Catalogues, catalogueurs et spécialistes d'incunables aujourd'hui »), Francesco Malaguzzi (« Trois siècles d'une "vieille bibliothèque" à travers ses reliures »).



**CERL (CONSORTIUM OF EUROPEAN
RESEARCH LIBRARIES),
PROJET DE RECENSEMENT
DES TIRAGES AU XV^e SIÈCLE**

**FONDS ANCIENS
ET TRAVAUX
EN COURS**

Soucieux de rééquilibrer notre conception du tirage « moyen » au XV^e siècle (quelques rares exemples phares, toujours cités, ont pu fausser la perspective), Eric Marshall White (Bridwell Library) propose sur le site du CERL une liste de 255 mentions de tirages accompagnées de précisions sur le type de source utilisé.

Dans son introduction, l'auteur s'attache à nuancer la valeur respective des informations rassemblées. Les indications relevées au colophon ou dans les pièces liminaires des livres imprimés sont jugées a priori moins fiables que celles qui figurent dans un acte notarié, par exemple, un libraire pouvant être tenté de « gonfler » les chiffres d'un tirage à des fins commerciales.

Les documents sont consultables sur le site du CERL (<http://www.cerl.org>), rubrique « Researching print-runs ».



**PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,
DÉPARTEMENT DE LA MUSIQUE, CONVERSION RÉTROSPECTIVE
DU FICHER GÉNÉRAL (Sophie Renaudin)**

Le département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France a récemment achevé l'informatisation de son catalogue principal, le fichier général Auteurs et Anonymes où sont décrites les collections musicales – partitions mais aussi traités, méthodes et ouvrages critiques – entrées à la bibliothèque entre le XVI^e siècle et 1991. Les 560 584 notices issues des quelque 870 000 fiches qui le composaient sont désormais consultables dans le catalogue général de la BnF (<http://catalogue.bnf.fr>).

Cette opération élargit et renouvelle à la fois le signalement du fonds imprimé ancien de la Musique, jusqu'à présent essentiellement réduit aux notices du *Catalogue de la musique imprimée avant 1800 conservée dans les bibliothèques publiques de Paris* de François Lesure. Cet ouvrage écartait en effet aussi bien les recueils que les traités et a fortiori les méthodes pour instruments, composées principalement dans la première moitié du XIX^e siècle, et n'indiquait jamais les provenances. Au contraire, ces informations sont toujours scrupuleusement reportées dans le fichier général. Il est donc désormais possible de repérer les exemplaires de riches bibliothèques royales ou privées – citons notamment les collections musicales de Marie-Antoinette et de Mme Élisabeth, l'une et l'autre caractérisées par des reliures particulières, ou encore la collection de musique pour le théâtre du marquis de Brancas – et de reconstituer les fonds d'institutions musicales majeures comme le Concert Spirituel.

Notons pour finir que le fichier général n'inclut que partiellement les collections du Conservatoire, recueillies entre 1795 et 1964 (date

à laquelle elles ont rejoint le département de la Musique). Celles-ci sont en effet décrites dans un fichier Auteurs et Anonymes propre, dont l'informatisation est en cours.



**TOURS, CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE,
PROJET EDITEF (L'ÉDITION ITALIENNE DANS L'ESPACE
FRANCOPHONE À LA PREMIÈRE MODERNITÉ)**

Mené par Chiara Lastraioli, ce projet comporte plusieurs axes : étude de la circulation des livres italiens dans l'espace francophone à travers ses acteurs transalpins (marchands, imprimeurs libraires, polygraphes), évaluation de la présence du livre italien dans les collections publiques et privées, dans les fonds de libraires, du XVI^e au XVIII^e siècle, définition d'un « italianisme bibliophilique », enfin, que révèlent inventaires et correspondances échangées entre collectionneurs.

Un portail numérique donnera accès à deux bases de données, l'une biographique portant sur les acteurs de l'édition italienne dans l'espace francophone (EDITEF), en lien avec le programme prosopographique PERSONAE, l'autre bibliographique consacrée aux collections (COLLECT-IT).



Ascanio AMALTEO, *Il tempio della pace, edificato dalla virtù dell' eminentissimo cardinale Mazarino*, 1660, frontispice, BnF.





RÉUNIONS

PARIS, INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART, « LES TEMPS DU LIVRE », 9 novembre 2012

Histoire du livre, mais aussi esthétique, philosophie et sociologie sont convoquées pour aborder la question des « temps » du livre, temps de la lecture, temps construit par le livre lui-même. Cette journée s'inscrit dans la lignée de trois autres colloques organisés par Alain Milon et Marc Perelman aux Presses Universitaires de Paris Ouest, et qui ont été chacun suivis d'une publication : *Le livre et ses espaces* en 2007, *L'esthétique du livre* en 2010 et *Le livre au corps* en 2012.



STRASBOURG, MÉDIATHÈQUE ANDRÉ-MALRAUX, CONFÉRENCE PAR FRÉDÉRIC BARBIER, « LA MAISON TRÜBNER, IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE À STRASBOURG À L'ÉPOQUE DU REICHLAND », 1^{er} mars 2013

Karl Ignaz Trübner, établi à Strasbourg au lendemain de la guerre de 1870, a été l'éditeur des *Grundriss der romanischen Philologie*, et de *Minerva. Jahrbuch der gelehrten Welt*. Il a eu également une importante activité de libraire d'ancien. C'est lui qui négocia avec la Bibliothèque nationale en 1887 le retour en Allemagne du *Codex Manesse*, recueil aujourd'hui conservé à Heidelberg.



PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL, « LES PLAISIRS DE L'ARSENAL », printemps-automne 2013

Invitation à la découverte d'un passé riche et méconnu, le cycle « Les plaisirs de l'Arsenal » décline en une suite de quatre journées d'étude, d'expositions et de spectacles inédits les différents divertissements qui se déroulèrent en l'hôtel des Grands maîtres de l'artillerie aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Une première journée (25 mars) étudiait les formes et le rôle du ballet de cour dans la première moitié du XVII^e siècle.

La deuxième journée (13 mai), consacrée aux liens entre poésie et musique à l'époque des Précieuses, rassemblait musicologues et historiens de la littérature autour de questions communes aux deux domaines.

Les goûts artistiques de la duchesse du Maine seront étudiés lors de la troisième journée (4 novembre), qui consacrera également une communication aux bibliothèques de la duchesse (intervention de Marianne de Meyenbourg et/ou David Beaurain).

Enfin, la dernière journée d'étude (18 novembre) aura pour thème principal le médiévalisme dans différentes collections aristocratiques, au premier rang desquelles figure la bibliothèque du marquis de Paulmy. En voici le programme : « Le théâtre de société à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle » (Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval) ; « Les annotations des livres et du catalogue de musique du marquis de Paulmy » (Thomas Vernet et Valérie de Wispelaere) ; « Les annotations du marquis de Paulmy sur les pièces manuscrites de la collection Soleinne » (Françoise Rubellin) ; « Paulmy homme

de théâtre » (Dominique Quéro) ; « La Vallière et le médiévalisme » (Dominique Coq) ; « À la recherche du "bon vieux temps" : le marquis de Paulmy et ses collections » (Danielle Muzerelle) ; « Petites mains et grandes plumes : les collaborateurs du marquis de Paulmy » (Fanny Maillet) ; « Le marquis de Paulmy lecteur des romans du XV^e siècle : entre la *Bibliothèque universelle des romans* et les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* » (Maria Colombo-Timelli) ; « De la cathédrale au salon : le médiévalisme musical à l'époque du marquis de Paulmy » (Xavier Bisaro).

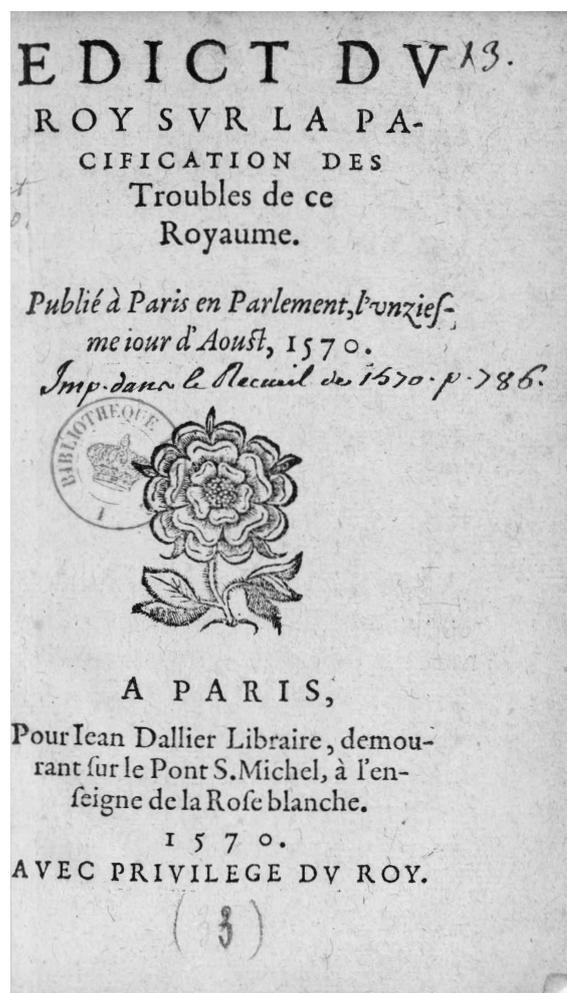
La journée se terminera par un spectacle alliant théâtre et musique : « Charles-Étienne et son maître ou la passion des livres au XVIII^e siècle ». Les documents de la Bibliothèque de l'Arsenal et d'autres départements de la BnF seront au cœur de ce projet.

Inscription obligatoire au 01 53 79 49 49 (voir également le site de la Bibliothèque nationale de France : <http://www.bnf.fr>, rubrique « Auditoriums »).



PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE ET UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT, « 1570 : LE MARIAGE DES ARTS AU CŒUR DES GUERRES DE RELIGION », 22 et 23 mars 2013

Agrément de lectures et d'un concert-spectacle, ce colloque célèbre un moment fécond dans l'histoire des arts en France – musique et poésie surtout –, moment favorisé par la paix de Saint-Germain (8 août 1570) et plusieurs mariages princiers, notamment celui qui unit le 26 novembre 1570 Charles IX à Élisabeth d'Autriche. On



Édit du roi sur la pacification des troubles de ce royaume, 1570, BnF.

notera particulièrement, pour les lecteurs des *NLA*, les interventions de Malcolm Walsby (l'édition parisienne en 1570), Emmanuel Buron (la contribution liminaire de Jodelle au *Mellange* de Roland de Lassus), Jean Balsamo (la traduction française de *La Cité de Dieu*), Jean Vignes (Jean-Antoine de Baïf en 1570), Olivier Grellety-Bosviel (compositeurs de musique et permissions d'imprimer : le cas du privilège de 1570 pour J. A. de Mayo).



TOURS, CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE, « GESTION INFORMATISÉE DES ÉCRITURES ANCIENNES, ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES », 21 et 22 mai 2013

Une session de ces journées d'études organisées par Christine Bénévent, Rémi Jimenes et Guillaume Sarah est consacrée au livre imprimé, le 22 mai, avec les interventions de R. Jimenes (« Pour un inventaire des caractères typographiques anciens »), Jacques André (« Pour un inventaire des typèmes non alphabétiques à la Renaissance : méthodologie et problèmes »), Frédéric Rayar et Jean-Yves Ramel (« Les logiciels Agora et Retro : des outils pour l'extraction et l'indexation des caractères anciens »).



ROUEN, MAISON DE L'UNIVERSITÉ, « LE MODÈLE ET LES ORIGINAUX. IMITATIONS DE VIRGILE À NAPLES ENTRE REGNO ARAGONAIS ET VICE-ROYAUME ESPAGNOL », 3-5 juin 2013

Voir sous la rubrique « Ouvrages de référence », le compte rendu du livre de David Scott Wilson-Okamura, *Virgil in the Renaissance*.



VICTORIA (CANADA), UNIVERSITY OF VICTORIA, « BOOKS ON THE CUTTING EDGE / LE LIVRE À L'AVANT-GARDE », 4 et 5 juin 2013

Pour son neuvième colloque annuel, l'Association canadienne pour l'histoire du livre propose un programme consacré notamment aux éditeurs et libraires innovateurs au XIX^e siècle : Ruth-Ellen St-Onge y évoquera Léon Vanier et Geneviève De Viveiros Albert Méricant. Myra Tawfik se penchera sur la publication à Londres de *The British Dominions of North America* par Joseph Bouchette en 1832 tandis que Laureline Meizel s'intéressera aux rapports entretenus par les éditeurs français avec la photographie à travers les expositions du livre et des arts graphiques entre 1880 et 1900.

La matinée du 5 juin, consacrée en partie à l'art et à l'innovation typographique dans l'Europe moderne, peut intéresser les lecteurs des *NLA* : interventions de Brent E. Burbridge sur les *Morisset Hours*, de Stéphanie Favreau sur Sébastien Gryphe dans les collections montréalaises, de Goran Proot enfin sur l'officine Plantin à Anvers, à propos d'une tentative avortée d'innovation en 1566.

Le programme complet du colloque est à consulter sur le site de l'association : <http://casbc-acehl.dal.ca>.



ORLÉANS, CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES SUR LA FIN DU MOYEN ÂGE, « LES POÈTES FRANÇAIS DE LA RENAISSANCE ET LEURS LIBRAIRES », 5-7 juin 2013

« Comment le poète français du XVI^e siècle, à Paris et en province, choisit-il ses éditeurs ? Pourquoi en change-t-il et fait-il même quelquefois appel à plusieurs d'entre eux ? Quelles relations (contractuelles, financières, intellectuelles) le lient à son "libraire" ? Quelle logique le guide pour diffuser au mieux sa production ? », telles sont les questions auxquelles ce colloque organisé par Denis Bjaï (université d'Orléans) et François Rouget (Queen's University de Kingston, Canada) tente de répondre.

5 juin : « Innovation poétique, innovation typographique : comment penser un synchronisme ? » (Isabelle Pantin) ; « Ronsard, Baïf et la veuve Maurice de La Porte : une nouvelle présentation du recueil poétique » (Geneviève Guillemot) ; « De Galliot du Pré à Abel L'Angelier : les grands marchands libraires "au Palais" et leurs poètes, 1530-1610 » (Jean Balsamo) ; « Stratégies de librairie et rhétorique de la compilation dans les recueils poétiques de la Renaissance » (Anne Réach-Ngô) ; « Les poètes, leurs libraires et la pratique du privilège d'auteur au XVI^e siècle » (Michel Clément).

6 juin : « Ronsard, Henri Estienne et Anacréon » (Daniel Ménager) ; « Jodelle et ses libraires dans les années 1550 » (Emmanuel Buron) ; « Théodore de Bèze poète et ses libraires, de Conrad Badius à Jacob Stoer » (Max Engammare) ; « Entre La Rochelle et Genève : les poètes protestants et leurs imprimeurs (1560-1610) » (Véronique Ferrer) ; « Du Bartas et ses libraires » (Yvonne Bellenger) ; « Les éditeurs des *Dévots élancements du poète chrétien* d'A. de Rambervillers (1602-1617) » (Alain Cullière) ; « Souvenirs de Paris : les étudiants poètes provinciaux et leurs éditeurs dans la seconde moitié du XVI^e siècle » (Nicolas Ducimetière) ; « Auger Gaillard : les tribulations d'un poète en mal de libraire(s) » (Christine Bénévent).

7 juin : « Jean de Turnes et ses *Poetresses* » (Mireille Huchon) ; « D'un libraire l'autre : Marot, de Tory à Dolet, via Montmorency » (François Rigolot) ; « Charles Fontaine et ses imprimeurs et libraires » (Élise Rajchenbach-Teller) ; « L'œuvre latin de Jean Rouxel et les éditeurs / libraires normands » (John Nassichuk) ; « La Boétie poète et ses deux éditeurs : Montaigne et Frédéric Morel » (Philippe Desan) ; « Vascosan éditeur de Guillaume Du Mayne » (Michel Magnien).



PARIS, INSTITUT DES AMÉRIQUES, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, « RAYNAL ET LES AMÉRIQUES », 13-15 juin 2013

L'originalité de ce colloque international est de mettre l'accent sur la réception et l'influence de *l'Histoire des deux Indes* en Amérique même. On notera pour les lecteurs des *NLA* l'atelier « Livre et édition » du 14 juin, à la BnF, avec les interventions de Gilles Bancarel (« Les pages américaines de Raynal : du grand reportage à la prophétie »), Bertrand Van Ruymbeke (« La question de Lyon : Raynal et la découverte de l'Amérique »), Françoise Weil (« Coup d'œil sur les ouvrages français relatifs à l'Amérique septentrionale, 1781-1791 ») et Patrick Latour (« Raynal et les Amériques dans les bibliothèques parisiennes à la fin du XVIII^e siècle »).



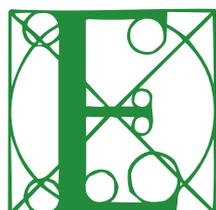
MILAN, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DU SACRÉ-CŒUR,
CRELEB, « INCUNABULA: PRINTING, TRADING, COLLECTING,
CATALOGUING », 10-12 septembre 2013

La première journée de ce colloque international se déroulera à la Bibliothèque Trivultienne, on y écouterà Paul Needham (les *Lettres* de saint Jérôme imprimées à Rome par Reissinger), Frédéric Barbier (mise en page et mise en texte de *Das Narren Schiff* au XV^e siècle), David McKitterick (la première édition des *Poetica astronomica* d'Hygin à Ferrare en 1475), Marco Palma (aspects quantitatifs de la production de manuscrits et d'imprimés au XV^e siècle) et Neil Harris (l'impression sur parchemin à la Renaissance).

La journée du 11 septembre sera plus spécialement consacrée à la Lombardie : « Papier, fabricants et marchands de papier à Milan au XV^e siècle » (Arnaldo Ganda), « Modèles d'impressions à caractères mobiles attestés en Italie avant l'introduction de la typographie » (Piero Scapecchi), « Exportation de livres milanais à Venise au XV^e siècle à travers le témoignage du *Zornale* de Francesco de Madiis » (Cristina Dondi), « Giovanni da Colonia, alias Johann *** : le premier marché du livre et ses entrepreneurs » (Christian Coppens), « Privilèges de libraires à Milan aux XV^e et XVI^e siècles » (Angela Nuovo

et Paola Arrigoni), « La publication des *Constitutiones Domini Mediolanensis* (1541-1552) » (Kevin Stevens), « À propos d'un exemplaire inconnu du *Cicéron* de Minuziano (Milan, 1498-1499) ayant appartenu à Grolier » (Isabelle de Conihout), « Collections d'incunables à Milan en 1475 » (Giorgio Montecchi, Fabio Venuda et Roberta Cesana), « Études autour des incunables à Padoue au début du XIX^e siècle : Pietro Brandolese et Fortunato Federici » (Marco Callegari), « La bibliophilie à Milan sous la Restauration » (Alessandro Ledda), « "Valences stylistiques" dans les incunables milanais : le *Missale Ambrosianum* » (Marina Bonomelli), « Incunables milanais conservés dans l'Illinois » (Paul Gehl), « Les incunables vus par Leo Samuel Olschki » (Edoardo Barbieri).

La journée du 12 septembre s'annonce plus généraliste : « Les incunables, objets de tradition et de recherche, approche thématique et méthodologique » (Ursula Rautenberg), « Du nouveau à propos de Battista Farfengo » (Giancarlo Petrella), « Fragments d'"incunabulistique" napolitaine » (Marco Santoro), « Luigi De Gregori et le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* » (Alberto Petrucciani), « La base de données du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, développements récents et perspectives » (Falk Eisermann), « Marie-Louis Polain et l'étude des incunables au tournant des XIX^e et XX^e siècles » (Luca Rivali).



FLORENCE, BIBLIOTHÈQUE
LAURENTIENNE, « LE VIE DELLE
LETTERE. LA TIPOGRAFIA MEDICEA
TRA ROMA E L'ORIENTE »,
26 octobre 2012 - 22 juin 2013

EXPOSITIONS

La Tipografia orientale Medicea, dont une partie du fonds est maintenant conservée à la Bibliothèque Laurentienne, fut créée en 1584 à Rome sous l'impulsion du pape Grégoire XIII et de Ferdinand de Médicis. Destinée à favoriser la diffusion de la foi catholique en Orient et la formation du clergé local, elle n'était pas dépourvue d'ambitions commerciales. L'entreprise mobilisa savants, artisans, marchands qui se lancèrent à la recherche de textes à imprimer. On confia à de fameux graveurs (tel Robert Granjon) la réalisation des caractères nécessaires pour imprimer des livres en arabe, syriaque, éthiopien, persan, turc, hébreu ou copte. Manuscrits, livres imprimés, mais également documents d'archives et matériel typographique permettent de suivre cette passionnante aventure.



PARIS, BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, « LES LIVRES
DE NOTRE-DAME », 14 décembre 2012 - 15 mars 2013

Une part importante des 12 000 volumes qui composaient la bibliothèque du chapitre de Notre-Dame de Paris à la veille de la Révolution est maintenant conservée à la Bibliothèque Mazarine. L'exposition organisée au printemps dernier présentait des manuscrits, souvent

richement enluminés, et un ensemble de livres rares témoignant de nombreux aspects de l'activité de Notre-Dame depuis le Moyen Âge : commande de luxueux missels par les grands évêques des XIV^e et XV^e siècles, évolution et réformes des rites et du chant liturgique, enseignement, relations de la cathédrale avec le royaume de France.



NANTERRE, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, « RELIURES
REMARQUABLES DE LA BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ-DESGUINE »,
18 février - 28 juin 2013

Trente ans après la donation au département des Hauts-de-Seine de sa bibliothèque par André Desguine (voir les *NLA*, n° 63), l'exposition présente les belles reliures de cette collection complétée par quelques acquisitions récentes. Des reliures monastiques du XVI^e siècle voisinent avec des maroquins du XVIII^e siècle et des reliures de style Art déco. En complément de l'exposition, sont présentées des photographies prises chez André Desguine, intéressant témoignage de la bibliothèque d'un collectionneur du XX^e siècle.



LA ROCHELLE, MÉDIATHÈQUE ET ROCHEFORT, MÉDIATHÈQUE,
« LA ROCHELLE, ROCHEFORT, VILLES COLONIALES
(1830-1940) », 5 mars - 1^{er} juin 2013

Le rôle du livre et des bibliothèques dans la diffusion des représentations coloniales sera abordé dans cette exposition en deux volets. On présente à La Rochelle – pour s'en tenir à la période la plus ancienne –

un ensemble de brochures et guides touristiques consacrés à l'Algérie ou à l'Indochine française ; à Rochefort, quelques ouvrages rares imprimés à Tahiti ou à Madagascar, notamment les *Documents échangés par Rainilaiarivony, Premier ministre malgache, et Le Myre de Vilers, Plénipotentiaire de la République*, Antananarivo, Imprimerie de la Reine de Madagascar, 1894. L'exposition permet également de mesurer le rôle de l'éditeur Challamel dans la diffusion des idées coloniales, par exemple à travers l'*Atlas des colonies françaises*, publié en 1866 par ordre du marquis de Chasseloup-Laubat.



NEW YORK, THE GROLIER CLUB, « SCIENTIST, SCHOLAR AND SCOUNDREL, A BIBLIOGRAPHICAL INVESTIGATION OF THE LIFE AND EXPLOITS OF COUNT GUGLIELMO LIBRI », 28 mars - 24 mai 2013

À partir de documents tirés de la collection de Jeremy M. Norman, l'exposition évoque le célèbre « mathématicien, journaliste, patriote, historien des sciences, paléographe, collectionneur, bibliographe, marchand de livres faussaire et voleur », Guillaume Libri.



PARIS, BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, « DES COULEURS ET DU PAPIER : FRANCE, ALLEMAGNE, ITALIE, 1700-1850 », 2 avril - 7 juin 2013 »

Qu'ils protègent de modestes brochures ou habillent les gardes de livres luxueusement reliés, les papiers « dominotés », papiers « dorés gaufrés » et autres papiers « dorés vernis » du XVIII^e siècle ont intrigué ou séduit plus d'un amateur de livre.

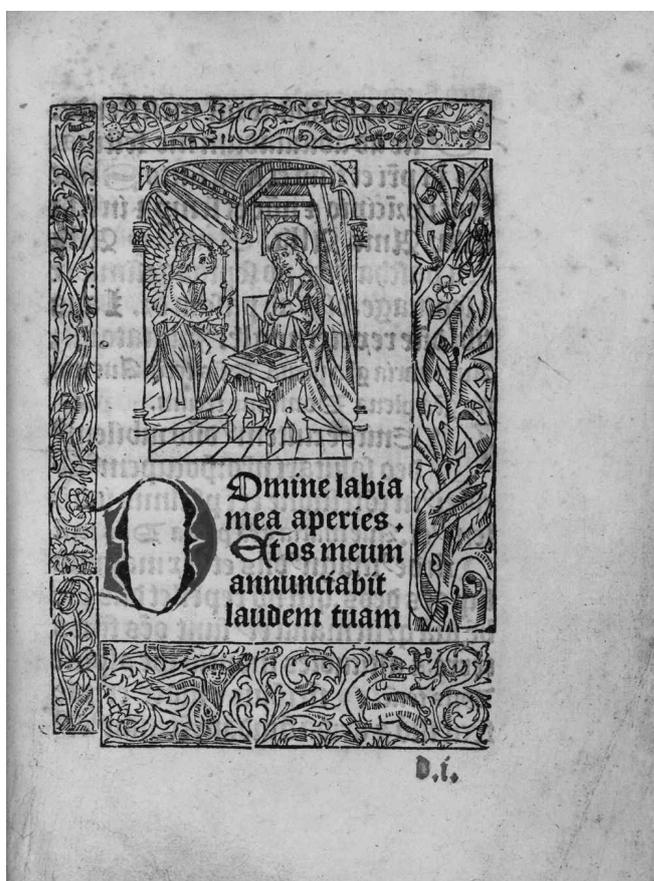
On connaît, grâce aux adresses imprimées sur les feuilles, le nom de beaucoup de fabricants. Citons, parmi les plus célèbres, les ateliers Sillé au Mans, Sevestre Leblond à Orléans, « Les Associés » à Paris, Leopold à Augsbourg et Eckart à Nuremberg, Bertinazzi à Bologne et Remondini à Bassano. L'exposition, organisée conjointement par la Bibliothèque Mazarine et la médiathèque du Mans, dresse le panorama de cet artisanat.



NANCY, MUSÉE LORRAIN, « UN NOUVEAU MONDE, NAISSANCE DE LA LORRAINE MODERNE », 4 mai - 4 août 2013 (Claire Haquet)

C'est à Nancy que l'amateur de livres anciens se rendra avec profit cet été. En effet, l'exposition-phare de l'événement Renaissance Nancy 2013 (cent manifestations dans toute la Lorraine jusqu'au 6 décembre 2013), « Un nouveau monde », réserve au livre, à l'estampe et au manuscrit une très large place dans un ensemble d'œuvres d'art tout à fait exceptionnel.

La Renaissance en Lorraine est, au mieux, considérée comme tardive, au pis, semble inexistante. Les choix de Francine Roze et d'Olivier Christin, commissaire général et directeur scientifique de l'exposition, prouvent au contraire la précocité et la vitalité des arts et des sciences dans ce petit duché qui, au milieu du XVI^e siècle, acquiert une indépendance de fait et veut se hisser, sinon au rang



Heures de Toul, 1503, Bibliothèque municipale de Nancy.

de son voisin et cousin français, du moins à celui des principautés flamandes et italiennes. Les ducs de Lorraine, René II d'Anjou, Antoine, Charles III, protègent les scientifiques, les peintres et les sculpteurs : ils attendent que leur talent et leur succès exaltent le souverain et sa cour. Ces Lorrains, comme le montrent les différentes parties de l'exposition, prennent possession du monde, sont curieux du savoir comme du surnaturel, soucieux de sauver leur âme jusque dans le quotidien des repas, et voient, selon la belle expression du catalogue « l'État comme œuvre d'art ».

Dans toutes les salles, l'écrit très présent dialogue avec les objets, mobilier et œuvres d'art : ainsi des façades d'armoires lorraines à la perspective accusée sont placées dans la proximité immédiate du *De artificiali perspectiva* de Jean Pèlerin dit Viator, chanoine de Saint-Dié, premier traité de perspective publié au monde (Toul, Pierre Jacobi, 1505), la *Cosmographiae introductio* de Vautrin Lud (Saint-Dié-des-Vosges, Martin Waldseemuller, 1507) avec le fameux « Hanap de Sion », le recueil *Du fait de guerre et de chevalerie* de Nicolas Volcy avec l'armure de Charles III. Les plus beaux manuscrits lorrains sont montrés avec sobriété : le *Graduel* de Saint-Dié (médiathèque de Saint-Dié-des-Vosges), les *Heures* d'Antoine le Bon (Bibliothèque nationale de France), l'*Antiphonaire* des Franciscains de Nancy (bibliothèque-médiathèque de Nancy), tout autant que le saisissant transi de René de Châlon, œuvre de Ligier Richier (moulage) et l'émouvant gisant de Philippe de Gueldre restauré pour l'occasion. La duchesse de Lorraine est d'ailleurs évoquée par un touchant ensemble composé du grand retable des Clarisses de Pont-à-Mousson, de petits ouvrages de déploration et de plusieurs de ses livres de prières dont une *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux somptueusement enluminée (Bibliothèque municipale de Lyon). Jacques Callot, figure

emblématique de l'artiste lorrain, est à l'honneur : nombre de ses œuvres sont à voir, dans tous les domaines : le *Combat à la barrière* (Nancy, 1623), le frontispice des *Miracles et grâces de Notre-Dame du Bonsecours* (Nicolas Julet, Nancy 1630), le touchant *Benedicite...* Dans la partie consacrée au savoir, l'imprimerie lorraine est évoquée par ses deux plus anciens – et des plus rares – représentants, à savoir les *Ammonitiones* (Metz, 1482) et le *Missale Tullense* (Longeville-devant-Bar, Martin Mourrot, 1502), premier ouvrage imprimé dans le ressort de la Lorraine ducale.

On prolongera agréablement la visite par l'église des cordeliers et la chapelle ducale, nécropole des ducs de Lorraine, attenantes au Musée lorrain, et la porte de la Craffe tout juste restaurée. « Un nouveau monde » est complétée par ailleurs de plusieurs expositions-satellites, « Corps en images » (muséum-aquarium de Nancy), « Prima botanica » (conservatoire et jardins botaniques de Nancy et du Grand Nancy), « Un homme, mille machines » : Léonard de Vinci et Jean Errard (musée de l'Histoire du fer, Jarville-la-Malgrange). L'exposition virtuelle « Bibliothèque Nancy Renaissance », réalisée par la bibliothèque-médiathèque de Nancy, l'une des principales institutions prêteuses, s'ajoute à cette galaxie. Les amateurs y retrouveront numérisés en haute définition les ouvrages lorrains les plus importants du XVI^e siècle, une carte-répertoire des imprimeurs lorrains, le catalogue intégral de l'œuvre des graveurs lorrains de la BMN, ainsi que les plus beaux manuscrits et reliures de la collection. Ils pourront même s'essayer à quelques animations ludiques (en ligne : <http://bmn-renaissance.nancy.fr>).



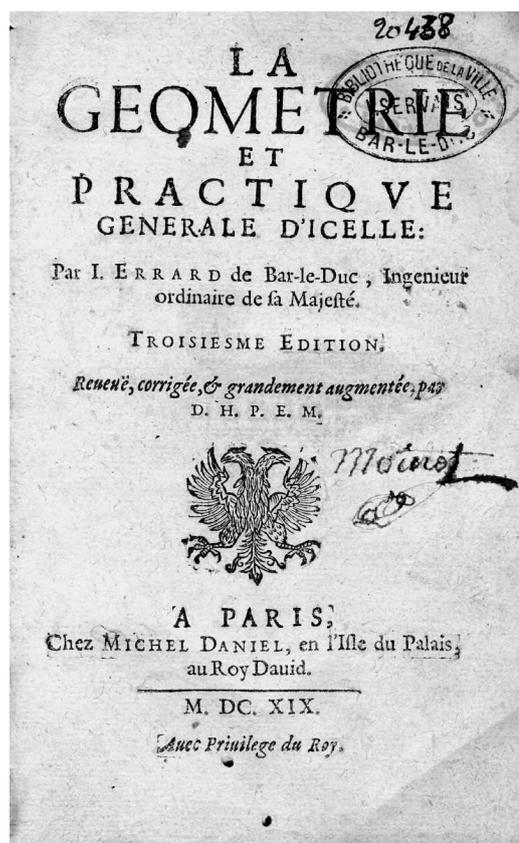
BAR-LE-DUC, MÉDIATHÈQUE JEAN-JEUKENS, « RENAISSANCE OU RÉVOLUTION ? L'AVÈNEMENT DU LIVRE IMPRIMÉ », 18 mai - 29 septembre 2013 (Aude Walsby)

L'exposition, organisée dans le cadre des festivités Renaissance 2013 du Grand Nancy, dévoile au grand public une quinzaine d'ouvrages de la médiathèque qui n'avaient encore jamais été exposés jusqu'à présent. On y trouvera des ouvrages illustrant l'art de la reliure à la Renaissance, ainsi que deux *unica* (des sermons de saint Augustin parus en 1501 chez les frères Marnef à Paris, l'*Elegantiarum adeps* de Lorenzo Valla imprimé par Simon de Colines en 1526) à côté de livres consacrés à l'histoire de la Lorraine (notamment les *Antiquitez de la Gaule belgique, royaume de France, Austrasie et Lorraine* de Richard de Wassebourg, publiées à Paris en 1549) ou écrits par des Lorrains, tels Martin Marlorat, procureur général de Bar-le-Duc, Pantaléon Thévenin, natif de Commercy ou Jean Errard, mathématicien et ingénieur d'Henri IV, né à Bar-le-Duc. On a également souhaité s'intéresser aux possesseurs de ces ouvrages, retraçant ainsi les lectures de la Renaissance dans le pays barrois.

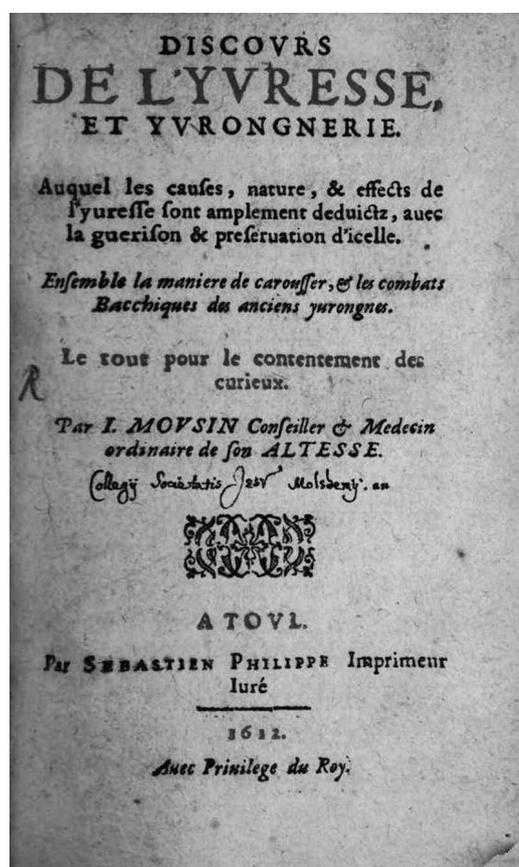
Enfin, bien que cette exposition s'attache à montrer les trésors des débuts de l'imprimerie, place est tout de même laissée aux manuscrits renaissants de la médiathèque, grâce à la présence d'un cartulaire du Barrois, ainsi que du journal d'un médecin meusien de la fin du XVI^e siècle.

L'exposition est accompagnée d'un cycle de conférences par Malcolm Walsby. L'accent sera mis sur la région de Bar-le-Duc et les exemples tirés des collections de la médiathèque : « La grande histoire du livre,

de Gutenberg à Internet » (25 mai), « Défiguré, mutilé, mais conservé : le livre interdit » (15 juin), « Des livres pas comme les autres : le livre insolite » (21 septembre).



Jean ERRARD, *La geometrie et practique d'icelle...*, 1619, médiathèque Jean-Jeukens, Bar-le-Duc.



Jean MOUSIN, *Discours de l'yvresse, et yvrongnerie...*, 1612, Ville de Toul.

TOUL, MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE,
« **IMPRESSUM TULLI, L'ÉDITION TOULOISE DE 1505 À 1630** »,
7 juin - 15 septembre 2013 (Philippe Masson)

Dans le cadre des manifestations Renaissance 2013, le musée d'Art et d'Histoire de Toul accueille du 7 juin au 15 septembre une exposition de livres imprimés à Toul entre 1505 et 1630. L'objet est de découvrir une page méconnue de l'histoire de l'édition en Lorraine à travers un corpus d'une quarantaine d'ouvrages représentatifs de la production locale issus de collections publiques et privées. Il s'agit également de montrer comment la Renaissance peut être appréhendée à travers le livre ancien. Cité épiscopale, Toul est logiquement caractérisée par un poids important du livre religieux, témoin des questionnements et tensions confessionnelles du temps. Parallèlement, de véritables raretés bibliographiques sortent des presses locales à l'exemple du *De artificiali perspectiva* (1505) du chanoine Jean Pèlerin, premier livre imprimé à Toul et premier traité de perspective imprimé jamais réalisé, ou du mythique *Discours de l'ivresse et yvrongnerie* (1612) du médecin Jean Mousin.



PARIS, BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, « RAYNAL, UN CERTAIN REGARD VERS L'AMÉRIQUE », 15 juin - 15 septembre 2013

De nombreuses manifestations marqueront cette année le tricentenaire de la naissance de l'abbé Raynal (1713-1796) : expositions à Genève et Berlin, colloques à Potsdam, Paris (voir la rubrique « Réunion »), Lyon, Montpellier, Marseille...

L'exposition organisée à la Bibliothèque Mazarine replace la publication de l'*Histoire des deux Indes* dans un contexte plus large : guerre de l'Indépendance américaine et aspirations à la liberté propre à l'Europe des Lumières. La réception de l'œuvre, diffusée et commentée des deux côtés de l'Atlantique sera également présentée.



AIX-EN-PROVENCE, BIBLIOTHÈQUE MÉJANES,
« **LE GOÛT DE L'ORIENT, COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS DE PROVENCE** », 22 juin - 15 septembre 2013

L'exposition organisée à la Bibliothèque Méjanès sera l'occasion d'évoquer quelques figures de savants provençaux, tels que Peiresc, Tournefort ou Jean-Michel Venture de Paradis (1739-1799), auteur d'une grammaire de la langue berbère.

Les herbiers, manuscrits, objets présentés proviennent des collections publiques de toute la région. Les amateurs de livre ancien ne seront pas en reste, une abondante production d'imprimés ayant accompagné les recherches des orientalistes dans de nombreux domaines (épigraphie, numismatique, botanique, linguistique). Signalons par exemple un Nouveau Testament en arabe imprimé à Leyde en 1616 ayant appartenu à Peiresc, un incunable turc de la collection du marquis de Méjanès (*Tuhfat al-kibâr fi asfâr al-bihâr* [*Histoire des guerres maritimes des Ottomans*] de Katib Çelebi, Constantinople, 1729), le *Theatrum Florae* de Daniel Rabel, dans une édition de 1633 provenant de la bibliothèque d'Esprit Requien. La publication d'un catalogue est prévue, sous la direction d'Aurélien Bosc et Mireille Jacotin.

VERDUN, PALAIS ÉPISCOPAL, « LA RENAISSANCE DU LIVRE À VERDUN », 8 août - 29 septembre 2013 (Malcolm Walsby)

Cette exposition propose une série de tableaux, sculptures, pièces et médailles ainsi que de nombreux documents et livres qui retracent la Renaissance du livre à Verdun. Elle s'articule autour de trois grandes mutations : une mutation politique (le passage de l'évêché de Verdun du Saint Empire germanique au royaume de France), une mutation religieuse avec l'avènement de la Réforme et de la Contre-Réforme et une mutation médiatique avec le passage du livre manuscrit au monde de l'imprimé.

L'exposition met surtout l'accent sur cette dernière mutation et propose au visiteur une sélection d'ouvrages tirés des fonds peu connus de la bibliothèque municipale de Verdun.

Pour la première fois, il est possible de suivre l'évolution de la production des bréviaires et missels à l'usage du diocèse de Verdun au cours de la Renaissance : la tradition manuscrite laisse place à des ouvrages à usage local produits à Venise (avec un *unicum* de 1486 imprimé sur vélin), puis à Paris en 1509 et 1554, et enfin avec l'arrivée des presses dans la ville, à Verdun même en 1560.

La figure principale de l'exposition est Nicolas Psaume. Cet évêque joua un rôle important aux côtés du cardinal de Lorraine dans la diffusion des idées du Concile de Trente en France. C'est lui qui permit l'arrivée des presses et qui encouragea leur développement dans la ville. Des livres écrits par Psaume ainsi que ceux dont il encouragea la production sont exposés à côté de volumes ayant appartenu à l'évêque.

Le livre en tant qu'objet est également à l'honneur : sont présentées des reliures renaissantes de tradition française et allemande ainsi que des ouvrages de provenance locale ou prestigieuse. On peut également voir des volumes insolites comme cette édition de l'atelier de Sébastien Gryphe criblée d'éclats d'obus.



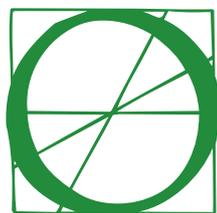
PARIS, INSTITUT NÉERLANDAIS,
« **HIERONYMUS COCK : LA GRAVURE À LA RENAISSANCE** »,
18 septembre - 15 décembre 2013

Après Louvain, c'est au tour de Paris d'accueillir cette exposition consacrée au peintre, graveur, éditeur et marchand d'estampes anversois Jérôme Cock (1518-1570) dont le rôle fut central dans la diffusion en Europe des œuvres de la Renaissance italienne, flamande et hollandaise. À l'enseigne des « Quatre vents », associé à sa femme Volcxken Diericx, il édita notamment d'importantes séries de gravures tirées des œuvres de Pierre Bruegel l'Ancien et de Jérôme Bosch.



PARIS, MUSÉE DU LUXEMBOURG, « RÊVER À LA RENAISSANCE », 7 octobre 2013 - 24 janvier 2014

Présentée d'abord au palais Pitti de Florence, cette exposition organisée en six sections (la nuit, le repos de l'âme, visions de l'au-delà, songes énigmatiques, un prince songeur – François de Médicis –, l'aurore) se consacre principalement aux beaux-arts en Italie. Chef-d'œuvre de l'art du livre renaissant, le *Songe de Poliphile* y tiendra une place de choix.



OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

CATALOGUES

Martine DELAVEAU et Yann SORDET
(dir.), *Édition et diffusion de L'imitation
de Jésus-Christ, 1470-1800 : études
et catalogue collectif*, Paris, Bibliothèque
nationale de France, Bibliothèque
Mazarine, Bibliothèque Sainte-Geneviève,
2011, 514 p., ISBN 978-2-7177-2489 (Christine Bénévnt)

Fleuron de la littérature spirituelle occidentale, « l'ouvrage le plus beau qui soit sorti de la main des hommes puisque l'Évangile n'en vient pas » (Fontenelle), le *De Imitatione Christi* s'offre comme guide au lecteur avec une simplicité qui n'est qu'apparente. Issu de la réunion, au plus tard en 1427, de quatre traités latins rédigés dans un contexte monastique, considéré comme l'œuvre-phare de la *Devotio moderna*, le texte a connu une diffusion foisonnante : aux quelque 800 manuscrits retrouvés s'ajoutent, de 1470 à la fin du XVIII^e siècle, au moins 2 300 éditions imprimées, dont de nombreuses traductions vernaculaires. Est-ce à dire qu'« après la Bible, il ne se trouve point [de livre] qui ait tant de vogue, qui ait tant de fois roulé sous la presse, ny esté traduit en tant de langues, ni tant contribué au salut & à la perfection des ames, ny qui soit approuvé d'un si general consentement de tout le monde » (Antoine Girard) ?

L'enquête menée sous la direction de Martine Delaveau et de Yann Sordet dans les collections de la BnF et des bibliothèques patrimoniales parisiennes corrobore ce propos : à la fois synthèse historique et instrument de recherche, *Édition et diffusion de L'imitation de Jésus-Christ* recense et décrit 933 éditions imprimées entre 1470 et 1800, représentées par près de 1 500 exemplaires conservés à Paris. À l'heure de la numérisation massive, il s'agit, comme l'explique la préface, d'« accompagner cette nouvelle forme de diffusion par des métadonnées de référence, dont les publications scientifiques sont la forme la plus aboutie ». Le résultat en est en l'occurrence un volume élégant, à la mise en page soignée, et d'une haute exigence scientifique : la partie bibliographique, qui occupe les deux tiers du volume, propose des notices détaillées, dont la complexité d'élaboration est rendue sensible par le mode d'emploi liminaire (p. 10-14). Patience et rigueur étaient effectivement requises pour métamorphoser « un ensemble à l'origine disparate » en « un corpus homogène » et « organisé » : il a fallu décrire, analyser, pister les contrefaçons et les fausses adresses, identifier éditions, exemplaires et provenances. La mission, ambitieuse, est admirablement remplie.

Le catalogue est en outre précédé d'une éclairante présentation des fonds concernés et de sept études sur l'édition et la diffusion de l'*Imitatio Christi*. Malgré d'inévitables recoupements, elles permettent d'appréhender les enjeux liés à la réception de ce traité, qui a touché toutes les sensibilités chrétiennes. Faute de pouvoir rendre justice à la richesse de chacune d'elles, nous n'évoquerons ici que deux éléments transversaux : l'attribution du texte et les particularités d'exemplaires. La première a suscité une longue controverse entre partisans de Thomas A Kempis, de Jean Gerson et de Jean Gersen. Bénédictins mauristes et Augustins génovéfains ont ainsi rassemblé de multiples pièces à conviction, exemplaires manuscrits et imprimés où s'inscrivent les traces de la querelle. M. Ogliara nous

conduit dans les méandres de l'enquête et révèle les conflits idéologiques qui ont pu motiver ces attributions. Ailleurs, est posée l'hypothèse selon laquelle le recueil de traités a été constitué en tant que livre attribué à un auteur par l'apparition de l'imprimerie. Les effets induits par chaque attribution sont en outre multiples : la fausse attribution à Gerson peut expliquer le succès de l'*Imitation* en France, tandis que la constitution de certaines collections, celle de Naudé par exemple, ou le choix par l'abbé Delaunay de la Bibliothèque Sainte-Geneviève pour son remarquable legs, sont directement liés à cette querelle.

La question de l'auteur peut paradoxalement être posée à partir de la réception du texte, incarné par l'objet-livre qu'examinent sous l'angle éditorial F. Barbier pour la période incunable et V. Meyer pour le XVII^e siècle. « Exemple idéaltypique des transformations formelles et intellectuelles induites par les développements de la typographie » (F. Barbier), l'*Imitatio* a ensuite connu de nombreuses éditions illustrées dont, malgré leur variété, l'iconographie s'est rapidement fixée. Pour mieux cerner la réception du texte, à quoi s'attachent P. Martin pour les milieux populaires et M. Delaveau pour les milieux ecclésiastiques, on dispose des témoignages de lecteurs, mais aussi de « l'enseignement des exemplaires » (Y. Sordet), révélateurs de modes d'appropriations très divers, liés tantôt au compagnonnage quotidien avec le livre, tantôt (plus tard) à un intérêt bibliophilique. Mettant en jeu le « paradigme de l'imitation » (P.-A. Fabre), le texte invite, par son fonctionnement même, à la participation du lecteur et semble favoriser ces multiples appropriations, que traduisent de nouvelles réalisations éditoriales ou les traces laissées sur chaque exemplaire, objet de toutes les attentions dans les études comme dans le catalogue. On pourra cependant regretter que les renvois d'une étude à l'autre restent un peu lacunaires et, surtout, que les références aux illustrations présentes dans le volume soient si rarement explicitées. De même, si les études invitent efficacement à se reporter aux notices, l'inverse n'est pas toujours vrai : la notice 22 ne reprend pas, par exemple, les informations, pourtant précieuses, fournies page 43. Sur le fond, le choix de se limiter à Paris et de s'arrêter en 1800, certes compréhensible tant le corpus est immense, peut laisser le lecteur sur sa faim : le catalogue ne recense ainsi que 40 % des éditions existant avant 1800 et méconnaît de ce fait le regain d'intérêt pour l'*Imitatio* au XIX^e siècle. Ces réserves n'oblitérent nullement l'apport scientifique d'une telle entreprise : non contents d'avoir démêlé l'écheveau complexe des filiations textuelles et iconographiques et d'avoir rendu lisible une histoire éditoriale enchevêtrée, les contributeurs ont pris soin de poser, dans des notes foisonnantes, de multiples jalons pour combler ces manques et initier des recherches futures – on songe par exemple au lien entre l'*Imitatio* et les livres d'Heures – recherches qu'un tel instrument encourage et facilite et auxquelles il servira indubitablement de référence.

Rappelons pour finir que l'exposition consacrée par la Bibliothèque Mazarine à *L'imitation de Jésus-Christ* en 2012 a donné lieu à l'édition d'un catalogue remarquablement bien imprimé : *Un succès de librairie européen. L'Imitatio Christi, 1470-1850*, Bibliothèque Mazarine / Éditions des Cendres, 2012.



Gérard FERREYROLLES et Laurent VERSINI (dir.), *Le livre du monde, le monde des livres : mélanges en l'honneur de François Moureau*, Paris, PUPS, 2012, 1 168 p., ill., ISBN 978-2-84050-877-9

Pour la mise en « retrait » de François Moureau, professeur de littérature française du XVIII  siècle à l'université Paris-Sorbonne et spécialiste d'histoire du livre, de la presse et de la communication manuscrite, ses collègues, disciples et amis lui ont offert ce volume d'hommage, où, en plus de la littérature des voyages, du théâtre et des beaux-arts aux XVII  et XVIII  siècles, l'histoire du fait imprimé compose la cinquième partie de l'ouvrage. Avant que Fritz Nies, Robert Grandroute, Alexis L vrier et Jean Sgard traitent de divers aspects de la presse et de la communication manuscrite : journaux traduits, rapport entre les nouvelles manuscrites et les périodiques, Desfontaines, Marivaux et Voltaire dans les querelles de presse, la sous-section « De bibliophilie en bibliomanie » s'intéresse à la constitution de collections et de bibliothèques : celles de Saint-Simon (Philippe Hourcade), de Charles Coll  (Dominique Quéro), du navigateur Nicolas Baudin (Michel Jangoux), voire de l'entrée d'un Loyola à la Bibliothèque de Genève (enquête de Jean-Daniel Candaux) et du personnage du bibliomane dans la littérature du XIX  siècle (Aurélie Julia). La sous-section suivante, « Fortunes éditoriales », envisage deux genres un temps à la mode : le poissard (Alain Mercier) et les « esprits » d'écrivains (Sylvain Menant), mais aussi des pratiques d'édition particulières : le manuscrit à ne pas publier (Jacques Cormier, Nicholas Cronk), l'illustration du roman (Cariona Seth) et le prospectus (Jerome Vercreuisse). Cet ensemble qui poursuit les propres travaux du récipiendaire est précédé d'un entretien de François Moureau avec Aurélie Julia (« Comme je n'avais rien d'autre à faire... »), où il évoque sa longue expérience de bibliophile passionné, sinon de bibliomane.

Aurélie GÉRARD, *Dom Augustin Calmet et l'abbaye de Senones : un milieu littéraire*, Langres,  d. Dominique Gu niot, 2012, 952 p., XXIV p. de pl., ill., ISBN 978-2-87825-472-3 (François Moureau)

Cette imposante monographie traite d'un personnage bien connu des lecteurs et des éditeurs de Voltaire, dont une bonne part de l'érudition biblique provient du *Commentaire* et du *Dictionnaire* de Dom Calmet, avec lequel il correspondit et qui inspira le propre commentaire de Mme du Châtelet. L'auteur propose une vaste enquête qui va très au-delà du bénédictin lorrain pour analyser en détail le monde intellectuel dans lequel il baignait. Elle montre que l'abbaye de Senones fut, dans le duché de Lorraine encore indépendant du royaume de France et bon catholique, le théâtre d'une véritable entreprise d'érudition critique dont nous ne connaissons plus guère aujourd'hui que l'œuvre de Dom Calmet. L'inventaire des manuscrits (Annexes V-VIII) et des imprimés de la bibliothèque de Senones (Annexes XII-XVIII), ainsi que l'activité constante de Dom Calmet auprès des libraires français et étrangers pour l'augmenter sont les témoignages d'une volonté encyclopédique dans les domaines théologique, philosophique et historique, voire scientifique. La

propre collection de manuscrits très divers rassembl e par Dom Calmet (Annexe XX) et l'abondante correspondance passive reçue par le bénédictin sur toute sorte de sujets d'érudition (Annexe XIX) sont là pour montrer l'inlassable curiosité d'un esprit toujours en éveil. Les trois copieuses parties de l'ouvrage ne démontrent pas seulement la place centrale de Dom Calmet dans le dispositif conçu et développé à Senones pour créer un « immense vaisseau » rempli de livres, elles intègrent toutes les activités conduites par ses confrères dans cette « Thébaïde de l'Europe ». La diversité et l'exhaustivité des recherches poursuivies par Aurélie Gérard interdisent d'en rendre compte en ces quelques lignes. Il ne semble rien manquer de tout ce que l'on pourrait souhaiter savoir, fût-ce de l'inventaire thématique de la correspondance manuscrite de Dom Calmet et de ses propres œuvres autographes ou manuscrites. Ce monument d'érudition ne trahit pas la tradition bénédictine.

Anthony Th. GRAFTON, *The culture of correction in Renaissance Europe*, London, The British Library, 2011, XII-244 p., ill. (The Panizzi Lectures, 2009), ISBN 978-0-7123-5845-3 (rel.). Du même auteur, *Humanists with inky fingers: the culture of correction in Renaissance Europe*, Firenze, L.S. Olschki, 2011, 84 p., ill. (The annual Balzan lecture, 2), ISBN 978-8-8222-6127-4 (Luigi Ferreri)

« Ce petit livre cherche à récréer l'univers disparu des correcteurs d'imprimerie, qui ont vécu et travaillé depuis le milieu du XV  jusqu'à la fin du XVII  siècle [...]. Ces hommes (et, parfois, ces femmes) ont joué un rôle central pour la littérature et l'érudition, comme le feront leurs successeurs aux siècles suivants. Pourtant, ils ont aussi été objet de ris e de la part de leurs contemporains. L'un des objectifs principaux de ce livre est d'expliquer ce fait troublant et de suggérer les raisons pour lesquelles certains des dilemmes auxquels les correcteurs ont été confrontés, et qui provoquèrent des critiques, ont persisté dans la pratique moderne de l'édition et de la révision du texte (*desk-editing*), aussi longtemps que ces arts si utiles ont survécu ». Ces mots, tirés de l'introduction, expliquent avec précision le sujet et les finalités du livre d'Anthony Grafton, *The Culture of Correction in Renaissance Europe*, étude qui, avant sa publication, a fait l'objet des *Panizzi Lectures* de 2009. Sur le même sujet, une seconde contribution de Grafton, plus synthétique, est parue, toujours en 2011, *Humanists with Inky Fingers the culture of correction in Renaissance Europe*, issue des *Balzan lectures*. Les deux livres se rattachent à une tradition très ancienne, qui remonte à la *Correctorum et typographiis eruditorum centuria* de Johannes Conrad Zeitner (1716), et qui s' st ensuite poursuivie au XIX  siècle pour devenir très florissante au XX . S' st imposée en particulier, après la Seconde Guerre mondiale, une approche qui considère le livre comme un produit social, c' st-à-dire le résultat de la collaboration entre entrepreneurs et savants. La compréhension de plus en plus approfondie de ce rapport sous tous ses aspects a conduit à considérer également la catégorie des correcteurs. Leurs tâches restaient les mêmes au long des siècles : ils indiquaient les signes typographiques sur les copies d'imprimerie, divisaient le livre en chapitres, compilaient les tables du contenu et les index, corrigeaient les épreuves. Mais leur statut était varié. Certains travaillaient dans de grandes entreprises, d'autres dans de petites ; certains consa-

craient leur activité à la production érudite, d'autres à la production locale ; certains ont gagné une grande réputation, d'autres étaient des personnages presque obscurs, de « pauvres diables ».

Aussi bien les *poor devils* que les célèbres protagonistes de la République des lettres trouvent leur place dans ces belles études d'Anthony Grafton, les premières depuis de longues années totalement consacrées aux correcteurs d'imprimerie. Nous les signalons toutes deux aux lecteurs des *NLA*, et en particulier *The Culture of Correction in Renaissance Europe*, qui se compose de trois chapitres ; les deux premiers (*Practice Makes Imperfect* et *The View from Inside the Shop*) explorent le travail des correcteurs dans les aspects concrets de leur profession, tout en analysant aussi leur place à l'intérieur de la société ; le troisième (*The View from the Author's Study*) examine les rapports entre correcteurs et auteurs. Les illustrations, en noir et blanc, sont de bonne qualité.

Anthony GRAFTON, *La page de l'antiquité à l'ère du numérique*, Paris, Hazan, 2012, 263 p., ISBN 978-2-7541-0635-1 (Isabelle Olivero)

Après Umberto Eco en novembre 2009, Anthony Grafton était l'invité du musée du Louvre pour son rendez-vous annuel de la Chaire du Louvre, dédiée à la recherche en archéologie, en histoire des arts et de la culture. Ses conférences étaient consacrées à l'étude des transformations d'une « vénérable entité » qui nous est chère : la page et son histoire. Mais contrairement au livre d'U. Eco (*Vertige de la liste*, Skira-Flammarion, 2009) qui est magnifiquement et subtilement agencé, celui d'A. Grafton porte la marque de l'oralité ; c'est plus à une conversation que nous sommes conviés. De là, également, un inconvénient majeur qui n'existait pas dans le livre issu des conférences d'U. Eco : les illustrations sont placées en fin d'ouvrage.

Le livre commence par la fin, autrement dit, par la page à l'ère numérique. C'est un *modus legendi* qui est donné au lecteur. Il s'agit de lire l'histoire du livre antique et ancien à l'aide de critères d'évaluation de la page numérique : sa mobilité, sa fragmentation, son aspect infini, ses enjeux économiques et éthiques (notamment le droit d'auteur), son caractère éphémère et ses renvois par hyperliens. Dans les chapitres suivants (II à IV), A. Grafton illustre à travers des études de cas historiques et divers exemples – de l'Antiquité au XVII^e siècle –, les différentes formes d'utilisation de la page, illustrée ou savante, afin de montrer que ces critères étaient déjà présents avec le livre imprimé. Il nous montre que les moyens de navigation entre les textes étaient expérimentés dès l'Antiquité comme, par exemple, dans les tables canoniques d'Eusèbe, véritable système de renvois entre les différents Évangiles. Il nous montre encore que le contact avec la page à la Renaissance est beaucoup plus actif et réactif que nous n'avons tendance à l'imaginer aujourd'hui.

A. Grafton avance aussi l'hypothèse qu'un « nouveau type de lecteur » est né et qu'il lui faut les images, les textes courts, les informations morcelées que requiert une attention peu soutenue, volatile, à l'opposé donc de la lecture induite par des imprimés stabilisés et immobiles. Pour ce lecteur, l'écrivain doit « produire » des textes fragmentaires qui peuvent être « consommés » rapidement ou « se combiner facilement à d'autres textes » plutôt que d'écrire des romans de longue haleine ou des essais mûrement réfléchis. Écrivant cela,

A. Grafton est conscient qu'il renvoie au passé des pratiques centenaires au profit d'une vision qu'il dit lui-même « apocalyptique » de l'écriture et de la lecture. Mais comme d'autres, il s'interroge. Faudrait-il alors « abandonner la page matérielle » pour le livre électronique ? Qu'en serait-il du plaisir des yeux, celui que procure une belle page typographique ou l'élégance de la couverture ?

A. Grafton nous rappelle toutefois que le regard n'est pas le même. Fugitif – « l'œil demeure peu de temps sur une page d'écran » –, plus facilement distrait, réducteur puisqu'on ne lit jamais l'ensemble de la page d'un site Internet, une grande partie de l'écran passe inaperçue, tandis que « la page électronique semble moins capable que la page papier de devenir la scène du théâtre de la mémoire » c'est-à-dire que ses qualités de vitesse et d'évanescence ne lui permettent pas d'assumer les fonctions traditionnelles de la page imprimée. Il réaffirme aussi au travers de ce livre l'engagement affectif du lecteur dans les textes qu'il fréquente et pense que celui-ci survivra au passage à la lecture numérique.

Kristian JENSEN, *Revolution and the Antiquarian Book: reshaping the Past, 1780-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, X-318 p., ill., ISBN 978-1-107-00051-3 (François Moureau)

L'idée très originale de ce livre est de mettre en parallèle l'invention de l'imprimerie comme libération de la forme manuscrite et l'esprit de liberté qui s'empare de la société européenne au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles en Angleterre et en France. La redécouverte par les amateurs et les grandes bibliothèques de la production incunable serait l'un des signes de cette « révolution ». Kristian Jensen y met toute son érudition, qui est immense. En France, le « patrimoine libéré », selon le titre de l'exposition anniversaire de la Bibliothèque nationale en 1989, gonfla les collections publiques de nombreux ouvrages venus essentiellement, pour les incunables, des grandes bibliothèques ecclésiastiques. Mais, comme en Angleterre, un certain collectionnisme avait déjà entrepris une collecte érudite de ces premiers témoignages de l'*ars artificialiter scribendi*. Pendant les années de la Révolution, Lord Spencer écuma les fonds « libérés » de l'Europe avec l'aide d'un ancien bénédictin messin, Jean-Baptiste Maugérard, qui avait débuté ses activités commerciales dès les années 1760 en fournissant en incunables les collections Gaignat et La Vallière : dans la dernière décennie du siècle, il était devenu le plus important négociant européen de ce marché parallèle. En France, où les collectionneurs s'étaient fait rares, Antoine-Augustin Renouard ne fut pas le dernier à se mêler de ce négoce vers l'Angleterre, dont les publications antérieures à la Révolution de De Bure et de l'abbé Rive avaient pointé l'intérêt bibliophilique... et économique. Dans l'Angleterre de la fin du XVIII^e siècle, ce type de collectionnisme devient un brevet d'aristocratie pour ceux qui n'en sont pas. De nouvelles campagnes de reliure créent – hélas ! – des ensembles cohérents destinés au « old book room » de l'amateur en représentation. Pour améliorer l'éclat du papier, le blanchiment au chlore aura, à long terme, des effets désastreux sur certains exemplaires ; on ajoute même des enluminures modernes à la page liminaire, parfois, pour les classiques antiques, d'après les gravures de Winckelmann ; on complète les exemplaires défectueux par des fac-similés ou des cal-

ligraphies à l'identique. On est loin du respect du livre ancien « dans son jus » : le livre lui aussi est en représentation. Cette « chasse » à l'incunable, pour reprendre une expression de l'abbé Rive, serait en Angleterre, selon Kristian Jensen, un fantasme fondé sur le désir de magnifier un Moyen Âge perdu dans une société industrielle produisant en grand nombre des objets de piètre qualité.

Fiammetta SABBA, *La Bibliotheca Universalis di Conrad Gesner : monumento della cultura europea*, Roma, Bulzoni Ed., 2012, 186 p., ill. (Il bibliotecario, 25), ISBN 978-88-7870-621-7 (Isabelle Olivero)

Ce que Conrad Gesner appelle *Bibliotheca* est une bibliographie, un répertoire. Et, comme le faisait remarquer Roger Chartier, c'est, dans l'Europe de la Renaissance, le sens du terme de *Bibliothèque*, tel qu'il est appliqué ensuite aux *Bibliothèques françaises* de La Croix du Maine et Du Verdier. Publié à Zurich en 1545, Gesner ressent, un siècle après l'apparition de l'imprimerie, la nécessité de dresser un premier inventaire, facilement accessible, de tout le patrimoine littéraire et scientifique de son temps, manuscrit et imprimé, de la culture occidentale. Or, s'il est admis aujourd'hui que Conrad Gesner est le « père de la bibliographie » en tant qu'auteur du premier répertoire « universel » bibliographique des œuvres en langues savantes (latin, grec et hébreu), on avait peu étudié jusqu'alors pourquoi et surtout comment il avait écrit l'œuvre qui lui vaut ce titre. F. Sabba retrace les circonstances de son entreprise, ses choix bibliographiques, littéraires et scientifiques, ainsi que sa méthode de travail. Elle place aussi, à l'origine de son enquête, la question de l'adéquation du contenu de la *Bibliotheca* avec la réalité littéraire et scientifique de l'époque : si tant est qu'il s'agit bien d'une « bibliographie universelle » quel est le degré d'universalité atteint ? Pour y répondre, elle retourne aux sources utilisées par Gesner, les catalogues des plus importantes bibliothèques européennes, les catalogues de ventes de libraires et autres répertoires bibliographiques, l'analyse de ces outils devant rendre compte de ce degré d'universalité de la *Bibliotheca*.

L'ouvrage est composé de quatre chapitres. Le premier revient sur le profil intellectuel du bibliographe suisse, à travers ses relations (rencontres et correspondances avec d'autres érudits européens) et ses nombreux voyages en Europe où il rassembla une grande partie de la documentation qui lui permit d'écrire sa « bibliographie ». Le deuxième réexamine le projet gesnerien d'une *Bibliothèque* qui soit un résumé de toutes les connaissances littéraires et scientifiques dispersées à travers l'ensemble de la production écrite. Dans les deux autres chapitres, l'auteur s'attaque à l'analyse proprement dite des différentes sources. Le quatrième chapitre est entièrement consacré aux catalogues d'imprimeurs et d'éditeurs que l'auteur confronte aux éditions décrites par Gesner. Le résultat offre une photographie du panorama éditorial, véritable géographie culturelle de l'Europe, de ce milieu du XV^e et du XVI^e siècle, dont les contours sont également éclairés grâce aux annexes, graphiques et tableaux qui terminent l'ouvrage. L'originalité de la démarche de F. Sabba est aussi de montrer l'existence d'une unité culturelle de l'Europe de la République des lettres dont la *Bibliotheca Universalis* aurait été en quelque sorte le monument-document témoin.

Évanghélia STEAD, *La chair du livre : matérialité, imaginaire et poétique du livre fin de siècle*, Paris, PUPS, 2012, 566 p., ISBN 978-2-84050-836-6 (Isabelle Olivero)

Le bel ouvrage d'E. Stead nous invite à considérer le livre en tant qu'« objet, esprit et matière » en donnant à voir le livre fin de siècle et en faisant « parler les livres », projet amplement soutenu par une édition élégante et soignée, richement et abondamment illustrée. *La Chair du livre* cherche donc à lier la matérialité à l'imaginaire du livre. Pourquoi la fin de siècle ? Époque de transition dans l'histoire du livre, ces années 1880-1914 sont encore bien mal connues. La révolution typographique et poétique, la poésie visuelle, le graphisme symbolique, des combinaisons inédites des textes et des images et des formes originales du livre naissent dans cette période « qui connaît le nouvel attrait de la publicité et de l'emballage, une iconographie galopante, et sombre sous le poids de livres illustrés publiés par centaines ». Images et estampes, couvertures et reliures, pliages, ornements, graphisme et typographie, sont alors dotés d'un sens intellectuel, poétique et sensuel. D'où cette enquête qui vise à montrer que le livre est pensé à l'époque comme un tout, un objet nouveau, tridimensionnel, qui sollicite l'intellect autant que les sens.

Pour E. Stead, les quinze sections (chapitres) qui composent l'ouvrage croisent les méthodes et les points de vue et visent à ouvrir une « bibliothèque imaginaire ». Celle-ci explore, à partir d'un échantillon d'exemples diversifiés, tout à la fois le statut de l'image dans le livre tiré en grand nombre et dans les revues, l'inconfort que suscita à l'époque le terme d'illustration, le livre de bibliophilie et certains de ses artistes (Redon, Mossa, Beardsley ou Behmer), l'imaginaire féminin de la lecture, le livre, enfin, conçu comme de la chair entre deux peaux, l'impact du noir et du blanc ainsi que l'interprétation donnée aux taches d'encre intentionnelles sur la page, et jusqu'aux livres-éventails qui transcendent la matérialité dans leur élan vers la poésie. Dans son épilogue, E. Stead revient sur le concept de livres brisés et de livres rêvés en évoquant notamment la recherche « passionnée » du « livre idéal ». L'ouvrage est complété de plusieurs index – des noms et des titres et, thématique –, ainsi que d'une bibliographie très riche, elle aussi thématique, et étendue à d'autres pays européens et aux États-Unis.

Un des aspects sans doute le plus intéressant du livre consiste à ne pas s'en tenir à l'histoire et à la matérialité de l'imprimé mais à rendre au livre sa dimension d'objet parlant de l'histoire culturelle, permettant ainsi de saisir l'imaginaire fin de siècle, l'imaginaire étant pour E. Stead un « concept plus puissant que l'analyse théorique » (p. 471) que malheureusement l'histoire du livre a trop souvent tendance à oublier.

David Scott WILSON-OKAMURA, *Virgil in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 314 p., ISBN 978-0-5211-9812-7 (Luigi Ferreri)

La bibliographie sur la réception de Virgile au cours des siècles est immense ; dans cette forêt de titres, on sait qu'en ce qui concerne la fortune de Virgile pendant la Renaissance le livre de Vladimiro Zabughin, *Vergilio nel Rinascimento italiano* (2 vol., Bologne, 1921-1923), réimprimé en édition anastatique en 2000, demeure la seule

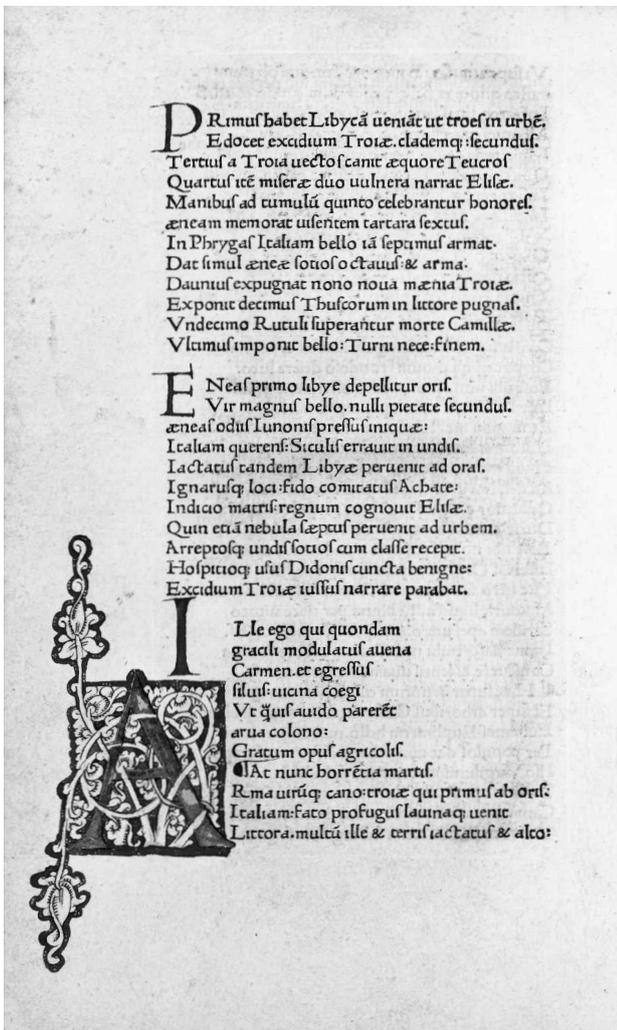
Francesco D'AIUTO et Paolo VIAN (éd.), *Guida ai fondi manoscritti, numismatici, a stampa della Biblioteca vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 2011, 2 vol., 1 557 p. (Studi e testi, 466-467), ISBN 978-8-8210-0884-9 (Luigi Ferreri)

Le lecteur voudra bien me pardonner si je commence par une déclaration d'amour pour la Bibliothèque Vaticane, cette perle de toutes les bibliothèques. Outre sa très grande beauté architecturale et sa richesse en manuscrits et imprimés qu'elle permet d'étudier de façon excellente – chose tout à fait remarquable pour un chercheur –, la Vaticane donne, par rapport à d'autres bibliothèques, l'impression de s'insérer dans une histoire nullement morte, mais encore bien vivante, très vivante. Comme si celui qui consulte un manuscrit ou un livre imprimé ancien se retrouvait parmi les anciens lecteurs et peut-être les annotateurs de l'exemplaire, les possesseurs ayant précédé l'arrivée du livre dans les murs vaticans, les bibliothécaires qui l'ont eux-mêmes étudié... Bien entendu, ces sensations peuvent se produire dans toutes les bibliothèques historiques, mais l'impression si forte de continuité entre passé et présent qu'offre la Vaticane est rarissime.

Si, du passé très éloigné de la bibliothèque, nous passons au passé plus récent, à partir de l'époque où, sous le pontificat de Léon XII, elle s'est ouverte à la modernité, jusqu'au passé proche des dernières années, nous pouvons apprécier les efforts faits pour favoriser l'étude et la connaissance de ses fonds, grâce aux catalogues, aux nombreuses études qui concernent l'histoire des fonds et l'histoire même de la bibliothèque.

Dans ce contexte s'insère la *Guida ai fondi manoscritti, numismatici, a stampa della Biblioteca vaticana*, en deux gros volumes, travail à plusieurs mains édité par Francesco D'Aiuto et Paolo Vian, très utile et fort remarquable.

La *Guida* ne se veut pas une histoire de la Bibliothèque Vaticane selon une scansion chronologique par pontificats, sur le modèle du livre de Jeanne Bignami Odier, *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie XI* (Città del Vaticano, 1973). Son ambition est plutôt d'être un compte rendu des fonds de la bibliothèque, non seulement des fonds manuscrits mais aussi des fonds imprimés et du cabinet des Monnaies. Les auteurs se réfèrent à un précédent représenté par un autre travail de Jeanne Bignami Odier, l'essai intitulé *Guide au département des manuscrits de la Bibliothèque du Vatican*, paru en 1934 dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, bien que cet essai représente un guide synthétique, tandis que le livre de D'Aiuto et Vian est, en revanche, une contribution ample et détaillée. Le but de la *Guida* est de préciser l'ampleur et les caractéristiques de chaque fonds, d'expliquer comment ils ont été acquis par la Bibliothèque ou comment ils se sont accrus et, en même temps, de donner les outils catalographiques et bibliographiques les plus importants pour les étudier. Il s'agit, comme l'expliquent les éditeurs, d'une finalité essentiellement pratique : mais il y a plus. En effet, la description des fonds très ponctuelle et en même temps très détaillée, et la très riche bibliographie permettent non seulement d'évaluer de façon critique et complète l'état actuel de la recherche sur les fonds vaticans, mais donnent aussi l'occasion de développer et d'accroître par de nouvelles recherches la connaissance de ceux-ci. Il ne faut



Virgile, [*Œuvres*], vers 1469, début de l'*Énéide*, BnF.

synthèse complète et s'avère encore utile, bien qu'il soit en large partie dépassé et qu'il fourmille d'erreurs. Le livre de David Scott Wilson-Okamura, *Virgil in the Renaissance*, n'a pas la prétention de combler entièrement cette lacune, et, de fait, il n'y réussit que partiellement. Sa perspective, en effet, est d'offrir une synthèse panoramique de la réception de Virgile essentiellement chez les poètes, les artistes et les érudits. Il est organisé en trois parties, consacrées respectivement aux publications, à la réputation (c'est-à-dire à l'image et, plus en général, aux aspects qui concernent de plus près la fortune du poète romain chez les humanistes) et à l'interprétation.

Pour les lecteurs des *NLA*, nous signalons en particulier la première partie, consacrée aux commentaires sur Virgile qui ont été imprimés le plus fréquemment ou à ceux qui ont connu des réimpressions sur une longue période. Elle contient aussi une étude statistique des éditions et commentaires sur Virgile par rapport aux autres auteurs classiques, ce qui en fait une petite contribution à l'histoire du livre. Pour ce qui est de la fortune de Virgile pendant la Renaissance, citons aussi le Colloque international, organisé par l'université de Rouen et l'université Federico II de Naples, « Le modèle et les originaux. Imitations de Virgile à Naples entre Regno aragonais et vice-royaume espagnol (3-5 juin 2013, Maison de l'université) ». Comme le soulignent les organisateurs, l'un des buts du colloque, qui se concentre sur une ville, Naples, moins favorisée par l'histoire de la critique que d'autres cités-états d'Italie, malgré son importance et son relief européen, est « l'examen... des modes variés de l'imitation » de Virgile.

pas oublier que les conditions de travail (c'est-à-dire la présence en libre accès de répertoires paléographiques, codicologiques, bibliothéconomiques, biographiques, etc., de tout type, comme aussi des éditions critiques et, bien évidemment, l'existence de catalogues et de répertoires bibliographiques concernant les fonds mêmes) et la libéralité avec laquelle elles permettent aux lecteurs d'accéder aux livres, sont les éléments indispensables pour exploiter scientifiquement les fonds des bibliothèques. De ce point de vue, la politique de la Bibliothèque Vaticane a été très fructueuse.

Pour les lecteurs des *NLA*, nous signalons en particulier la section consacrée aux imprimés, à l'intérieur du second volume, avec l'introduction de Massimo Ceresa, aperçu synthétique et stimulant, de l'histoire des fonds imprimés. On pourra s'y plonger et parcourir l'histoire de ces fonds à partir des premières acquisitions de la fin du XV^e siècle (dont l'histoire, comme l'écrit Ceresa, reflète en quelque manière les événements historiques de la première diffusion du produit typographique), pour passer par exemple à l'époque des premiers index des imprimés, pendant le XVII^e siècle ou à la spoliation dont les fonds ont été victimes pendant la période de Napoléon. La *Guida* est complétée par un très riche index analytique de plus de 400 pages, suivi par l'index des manuscrits, des imprimés et des objets numismatiques mentionnés.



RELIURE

Jacqueline et Jean FAURE, *Les Sicard, relieurs-doreurs à Toulouse au XVIII^e siècle : histoire et fleurons*, Toulouse, Amis des Archives de Haute-Garonne, 2013, 200 p. (Jocelyne Deschaux)

Les Sicard, relieurs doreurs à Toulouse présentent, tout au long du XVIII^e siècle, la particularité, sur plusieurs générations, d'avoir signé nombre de leurs reliures, en lettres dorées sur le plat ou le dos, ou encore de façon manuscrite sur la garde, et ce dès 1701. Cette étude porte à la fois sur des documents d'archives relatifs à cette « dynastie » (affaires de famille, affaires de métiers), qui replacent les Sicard dans le contexte économique, et sur l'étude détaillée du décor des quelque cinquante reliures retrouvées portant leur marque, ou leur ayant été

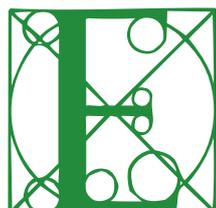
attribuées par la présence de fers utilisés par les Sicard sur des reliures signées. En majorité de type plutôt « ordinaire », mais comptant aussi quelques très belles reliures ouvragées, ce panel semble bien représentatif de la production provinciale de cette période.

Est proposé également un répertoire photographique des « fleurons Sicard », qui devraient permettre d'autres identifications dans d'autres collections.

Armin SCHLECHTER, *Ex Bibliotheca Lycei Spirensis. Einbände des 16. bis 18. Jahrhunderts aus der Bibliothek des Gymnasiums am Kaiserdom in Speyer*, Koblenz, Landesamt für Vermessung und Geobasisinformationen Rheinland-Pfalz, 2012, 103 p., ill. (Schriften des Landesbibliothekszentrums Rheinland-Pfalz, 8), ISSN 1861-6224 (Jean-François Maillard)

En raison des vicissitudes de l'histoire depuis la fondation d'une école de latin en 1540, lorsque Spire passa à la Réforme, jusqu'à la refondation d'un *Lyzeum* en 1817 après deux occupations françaises sous Louis XIV et Napoléon, la collection du *Gymnasium* de Spire, reconstituée en partie et augmentée par le fonds du chapitre de la cathédrale, dépasse de loin l'intérêt d'une bibliothèque scolaire. Elle fait aujourd'hui partie de la Bibliothèque centrale de Rhénanie-Palatinat et contient vingt-trois incunables, quelque 440 unités bibliographiques du XVI^e siècle, 820 du XVII^e, 1 740 du XVIII^e et 7 325 du XIX^e. Comme on pouvait s'y attendre s'agissant d'une école humaniste, les auteurs gréco-latins s'y trouvent en grande quantité ; quant au contenu, le domaine de l'histoire est majoritaire, suivi de celui du droit aux XVII^e-XVIII^e siècles.

Le présent catalogue décrit quarante volumes imprimés de 1500 à 1785, en ordre chronologique, selon l'année de reliure ou de parution. Ce sont en majorité des livres d'usage, à l'exception de ceux du prince-électeur Frédéric III, de la paraphrase du Psautier du landgrave Maurice de Hesse-Cassel ou de Othon-Henri, prédécesseur de Frédéric III (1556-1559). Outre la précision et la clarté des notices intéressantes non seulement les reliures, mais aussi le contenu et le contexte historique des volumes, saluons la qualité de l'illustration qui comprend aussi marques d'imprimeurs-libraires, pages de titre, ex-libris et notes manuscrites ou d'autres éléments décoratifs.



EN BREF

Dominique COQ, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France : bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts*, vol. XVIII, Genève, Droz, 2012, 334 p. (Histoire et civilisation du livre), ISBN 978-2-600-01585-1.

CATALOGUES

Nous signalons dans cette nouvelle rubrique des ouvrages parus récemment – en espérant avoir la possibilité d'en publier, ultérieurement, des comptes rendus plus détaillés.

SOCIETÀ BIBLIOGRAFICA TOSCANA, *I caratteri di Caterina. Libri e incisioni (secoli XV-XVIII)*, Torrita, Associazione Culturale Villa Classica Torrita di Siena, 2011, 128 p., ISBN 978-88-904424-3-8. Réalisé sous la direction de M. De Gregorio et E. Pellegrini à l'occasion du 550^e anniversaire de la canonisation de Catherine de Sienne, ce petit livre constitue une bibliographie d'ouvrages consacrés à la sainte (livres et gravures) du XV^e au XVIII^e siècle.

HISTOIRE DU LIVRE

Anna ARZOUMANOV, Anne RÉACH-NGÔ et Trung TRAN (éd.), *Le discours du livre : mise en scène du texte et fabrique de l'œuvre sous l'Ancien Régime*, Paris, Classiques Garnier, 2011, 329 p., ISBN 978-2-8124-0309-5.

Frédéric BARBIER et Robert DESCIMON (éd.), *À travers l'histoire du livre et des Lumières : études d'histoire du livre offertes au professeur Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011, 427 p., ill. (Histoire et civilisation du livre, t. VII), ISBN 978-2-600-01533-2.

Christine BÉNÉVENT, Annie CHARON, Isabelle DIU et Magali VÈNE (dir.), *Passeurs de textes : imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, École nationale des chartes, 2012, 306 p., ISBN 978-2-35723-029-3. Cet ouvrage constitue la publication des actes du colloque qui s'est tenu les 30 et 31 mars 2009 à l'École nationale des chartes et à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (voir *NLA* n° 121-122, p. 13).

Christine BOLD (dir.), *US popular print culture: 1860-1920*, Oxford, Oxford University Press, 2012, XXIII-716 p., ill. (The Oxford history of popular print culture, 6), ISBN 978-0-19-923406-6.

Eugen S. FLAMM, *Printing and the brain of man: the sixteenth-century brain*, New York, The Grolier Club, 2011, ISBN 1605830321.

Jeffrey FREEDMAN, *Books without borders in Enlightenment Europe: French cosmopolitanism and German literary markets*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2012, VIII-382 p., ill., ISBN 978-0-8122-4389-5.

Martine FURNO et Raphaële MOUREN (dir.), *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur, qui écrit?*, Paris, Garnier classique, 2012 (Pratiques éditoriales), ISBN 978-2-8124-0615-7.

John HINKS et Matthew DAY (dir.), *From compositors to collectors: essays on book-trade history*, Newcastle, Oak Knoll Press, London, The British Library, 2011, ISBN 9781584563013.

Ian MACLEAN, *Scholarship, commerce, religion: the learned book in the age of confessions, 1560-1630*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, ISBN 9780674062085.

Franco MESCHINI (dir.), *Le opere dei filosofi e degli scienziati: filosofia e scienza tra testo, libro e biblioteche: atti del Convegno Lecce 7-8 febbraio 2007*, Firenze, Olschki, 2011, XX-280 p. (Le corrispondenze letterarie, scientifiche ed erudite dal Rinascimento all'età moderna. Subsidia, 17), ISBN 978-88-222-6048-2.

Raphaële MOUREN (éd.), *Ambassadors of the Book: competences for heritage librarians*, Munich, De Gruyter Saur, 2012, 195 p. (IFLA Publications, 160), ISBN 978-3-1103-0127-4.

Élisabeth PARINET et Isabelle DIU, *Histoire des auteurs*, Paris, Perrin, 2013, 530 p. (Collection Tempus, 495), ISBN 978-2-262-03377-4.

Gilles POLIZZI et Anne RÉACH-NGÔ (dir.), *Le livre, produit culturel?: politiques éditoriales, stratégies de librairie et mutations de l'objet de l'invention de l'imprimé à la révolution numérique*, Paris, Orizons, 2012, 363 p., 30 p. de pl., ISBN 978-2-296-08819-1.

Joad RAYMOND (dir.), *Cheap print in Britain and Ireland to 1660*, Oxford, Oxford University Press, 2011, XXIX-672 p., ill. (The Oxford history of popular print culture, 1), ISBN 978-0-19-928704-8.

Graziano RUFFINI, *La chasse aux livres : bibliografia e collezionismo nel viaggio in Italia di Etienne-Charles de Lomenie de Brienne e François-Xavier Laire (1789-1790)*, Firenze, Firenze University Press, 2012, 160 p. ill. (Fonti storiche e letterarie, 32), ISBN 978-88-6655-111-9.

Vincenzo TROMBETTA, *L'editoria a Napoli nel decennio francese: produzione libraria e stampa periodica tra Stato e imprenditoria privata (1806-1815)*, Milano, Franco Angeli, 2011, 251 p., ISBN 978-88-568-3836-7. L'ouvrage se termine par une analyse détaillée des sept officines actives à Naples durant la période étudiée.

Malcolm WALSBY et Graeme KEMP (dir.), *The book triumphant: print in transition in the sixteenth and seventeenth centuries*, Boston, Leiden, Brill, 2011, XVI-378 p., ISBN 978-90-04-20723-3. Textes des colloques tenus à l'université de Saint-Andrews, en septembre 2008 et septembre 2009.

RELIURE

Marc KOPYLOV, *Papiers dominotés italiens : un univers de couleurs, de fantaisie et d'invention (1750-1850)*, Paris, Éd. Des Cendres, 2012, 396 p., ill. en coul., ISBN 978-2-86742-208-9.

MONOGRAPHIES

Jean-Paul FONTAINE, *Cazin : l'éponyme galvaudé*, Paris, L'Hexaèdre, 2012, 332 p., 64 p. de pl., ISBN 978-2-919271-01-6.

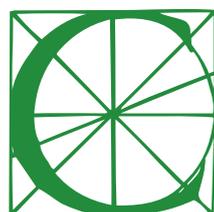
Maud LEJEUNE (éd.), *Les Pourtraits divers de Jean de Tournes (1556-1557) : introduction, étude critique et fac-similé*, Genève, Droz, 2012, 430 p. (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 105), ISBN 978-2-6000-1554-7.

Mathieu LETOURNEUX et Jean-Yves MOLLIER, *La librairie Tallandier : histoire d'une grande maison d'édition populaire (1870-2000)*, Paris, Nouveau Monde Éd., 2011, 623 p., XVI p. de pl., ISBN 978-2-84736-628-0.

Claudine POULOUIN et Didier MASSEAU (dir.), *Lenglet Dufresnoy entre ombre et Lumières*, Paris, H. Champion, 2011, 328 p. ill. (Les Dix-huitièmes siècles, 155), ISBN 978-2-7453-2179-4. Quinze études autour de Lenglet Du Fresnoy (1674-1755), pionnier de l'histoire du livre au XVIII^e siècle.

BIBLIOTHÈQUES NUMÉRIQUES

POST-REFORMATION DIGITAL LIBRARY (PRDL), <http://www.prdl.org>. Portail facilitant l'accès à 76 000 imprimés des XVI^e et XVII^e siècles relatifs à la Réforme, créé à l'initiative de membres du H. Henry Meeter Center for Calvin Studies du Calvin College et du Calvin Theological Seminary.



COURRIER
DES LECTEURS

De Guillaume PEUREUX (guillaume.peureux@u-paris10.fr).
Guillaume Peureux recherche des exemplaires annotés entre 1580 et 1700 environ, de recueils de poésie française publiés aux XVI^e et XVII^e siècles. Son projet est de recenser le plus grand nombre d'ouvrages annotés et d'annotateurs (en espérant les

identifier) afin d'étudier des pratiques de lecture propres à la poésie au XVII^e siècle. Cette recherche s'étend également à d'éventuels manuscrits de la même époque. Les possesseurs de tels recueils annotés pourraient-ils se mettre en contact avec lui ?

Directeur de la publication
Nicole BÉRIOU
Institut de Recherche
et d'Histoire des Textes, CNRS

Site Internet :
<http://www.nla-revue.org>

Rédacteurs

Marie-Élisabeth BOUTROUE
Jean-Marie FLAMAND
Olivier PÉDEFLOUS
IRHT, section de l'Humanisme
humanisme@irht.cnrs.fr

Antoine MONAQUE
Bibliothèque de l'Arsenal
arsenal@bnf.fr

Isabelle de CONIHOUT
Bibliothèque Mazarine
et Association des Amis des *NLA*
conihout@bibliotheque-mazarine.fr

NLA



Créée en 1992, l'Association des Amis des *Nouvelles du Livre Ancien* (AANLA) a son siège à la Bibliothèque Mazarine. Elle a pour but de promouvoir les échanges d'informations et d'idées concernant le livre imprimé du XV^e au XIX^e siècle. Elle organise à cet effet des rencontres, des visites et des voyages d'étude. Elle contribue, en collaboration avec l'IRHT et la BnF, à la publication de la revue les *Nouvelles du Livre Ancien*. Organisatrice en 1999 du premier colloque « Internet et livre ancien », elle maintient depuis un site Internet qui présente dans sa rubrique « NLAscope » l'actualité des expositions et colloques consacrés au livre ancien.

Depuis 2008 et la publication en ligne des *NLA*, seule l'adhésion à l'AANLA permet de recevoir la revue imprimée. L'Association des amis des *NLA* est ouverte aux personnes privées et aux institutions. Le montant de la cotisation est de 15 euros pour les membres actifs et de 40 euros pour les institutions et les membres bienfaiteurs.

Pour adhérer à l'Association ou obtenir des renseignements sur le programme d'activités, consulter le site Internet : <http://www.amisnla.org>.

On peut également contacter la secrétaire de l'Association : Isabelle de Conihout, 7, rue Dupont-des-Loges 75007 Paris. Courriel : isabelle.de-conihout@bibliotheque-mazarine.fr.